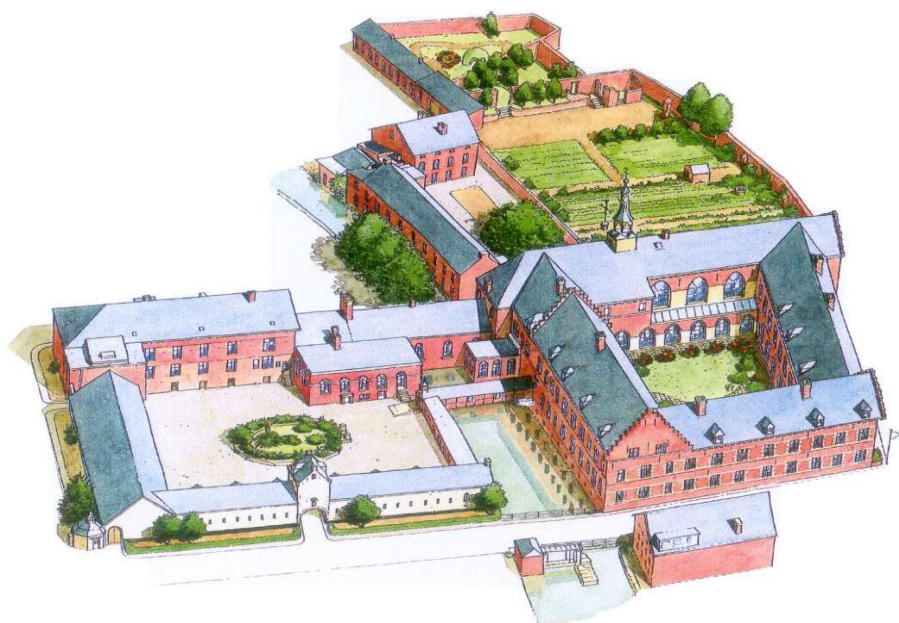


Dossier pédagogique destiné au primaire



*Raphaël Debruyne, conservateur du musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines
Graziella Deleuze, maître-assistante dans la Catégorie pédagogique Defré
de la Haute Ecole de Bruxelles*

SOMMAIRE

Présentation ou mode d'emploi du dossier

1. Présentation générale du musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose ou ce que vous devez savoir pour mieux guider vos élèves dans leurs activités
2. Avant la visite du musée : préparer la visite du musée
3. Après la visite : prolongements
4. Bibliographie
5. Table des matières

Hôpital Notre-Dame à la Rose

Place Alix de Rosoit

7860 Lessines

Rens.: +32(0)68/33.24.03

<http://www.notredamealarose.com>

Présentation ou mode d'emploi du dossier

On peut décider de visiter un musée avec une classe pour de multiples raisons : sensibiliser les élèves au patrimoine, faire découvrir l'histoire de manière concrète en allant à sa rencontre, initier à l'histoire de l'art, d'une thématique, à la culture, au plaisir de la découverte... Cependant, quel que soit l'objectif poursuivi, il est important, d'une part de ne pas improviser totalement cette visite, d'autre part de prolonger cette visite en classe afin qu'elle ne soit pas perçue, par les élèves comme par les enseignants, comme un moment de divertissement sans lien avec la vie de la classe. Nous espérons, en effet, par ce dossier, vous convaincre que la visite de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose peut être bien plus qu'une « sortie » : elle peut être un outil de travail et de développement de nombreuses compétences dans des disciplines diverses. Elle peut faire l'objet d'un véritable projet de classe.

Comme le site internet vous le montre, vous pouvez choisir différents types d'animation en fonction du degré de votre classe mais aussi en fonction de la thématique que vous souhaitez aborder. Vous pouvez, comme vous le verrez, demander une simple visite guidée du site, adaptée au niveau de vos élèves. Vous pouvez aussi demander d'assister à une animation un peu plus spécifique.

Ce dossier propose donc aux enseignants du primaire quelques outils pédagogiques directement applicables pour préparer la visite et pour l'exploiter ensuite en classe. Les compétences requises par le référentiel *Socles de compétences* et mobilisées par les activités seront chaque fois mentionnées. Toutes les activités proposées seront chaque fois précédées d'objectifs plus précisément définis.

La visite de ce musée peut donc s'inscrire dans un projet pédagogique global permettant de travailler plusieurs savoirs et savoir-faire spécifiques ou, plus modestement, dans des activités qui répondent aux exigences des programmes, référentiels et aux besoins des élèves.

Ce dossier se divise en plusieurs chapitres : le premier, essentiellement informatif, présentera brièvement le lieu et ses collections. Cette partie est plus directement destinée aux enseignants soucieux de connaître le musée et les thématiques qui y sont développées. Elle a pour fonction de leur donner toutes les connaissances nécessaires pour mener à bien les différentes activités proposées dans les chapitres suivants.

Le deuxième chapitre propose quelques activités destinées à préparer la visite du musée et à réaliser donc AVANT la visite. Certaines peuvent être combinées mais toutes peuvent être choisies indépendamment les unes des autres.

Le troisième chapitre présentera de nombreuses activités différentes par les objectifs qu'elles poursuivent. Toutes ces activités peuvent être réalisées de retour en classe, APRES la visite. Nous avons tâché de rendre ces activités cohérentes les unes par rapport aux autres. Néanmoins, elles aussi peuvent être menées indépendamment les unes des autres. L'enseignant peut donc, à sa guise, choisir une activité pour le contenu de ses objectifs, pour les compétences, pour les savoir-faire qu'elle développe ou pour les performances qu'elle évalue. Par ailleurs, plutôt que d'indiquer l'âge des enfants auquel ces activités sont destinées, nous avons préféré indiquer le degré de difficulté (* / ** / ***), sachant que l'âge n'est pas

forcément représentatif du niveau des enfants. Lorsque cela était possible, nous avons aussi proposé des activités pour un 1^{er} degré qui entre dans l'écrit.

Précisons enfin que toutes ces activités peuvent être modifiées, raccourcies, développées. Elles constituent une aide pédagogique pour l'enseignant et ne sont en aucun cas un modèle à suivre. Nous n'avons pas cette prétention. Que l'utilisateur de cet outil se sente donc très libre par rapport à nos propositions ...

Enfin, si des productions d'élèves vous paraissent particulièrement intéressantes, si votre classe a produit des documents de bonne qualité, n'hésitez pas à les envoyer au musée de l'Hôpital sous forme de photo numérique ou autre. Nous pourrions ainsi enrichir les prochaines éditions de ce dossier par des exemples concrets réalisés par vos classes dont le nom serait bien évidemment mentionné.

Merci pour votre visite et bon travail !

Chapitre I.

Présentation générale du musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines ou ce que vous devez savoir pour mieux guider vos élèves dans leurs activités

Ce chapitre vous présente brièvement l'histoire et les principales composantes du lieu que vous allez visiter avec vos élèves. Si elles vous laissent sur votre faim, sachez qu'il existe à la librairie du musée des ouvrages plus conséquents pour satisfaire des appétits plus voraces.

1. L'Hôpital : un lieu de vie depuis 1242

L'Hôpital Notre-Dame à la Rose est classé depuis 1940 et est reconnu depuis 1993 comme patrimoine exceptionnel de Wallonie. Exceptionnel, ce site l'est à bien des égards : sa longévité (près de 750 ans d'activité hospitalière ininterrompue), son état de conservation remarquable, ses riches collections artistiques et scientifiques. Du XIII^e siècle à nos jours, l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, son architecture, son mobilier, ses œuvres d'art, ses objets médicaux et pharmaceutiques, sa communauté de religieuses, ses malades, ses travailleurs furent bien sûr les témoins et les acteurs des grands courants de pensée et de leur évolution dans notre civilisation occidentale. Et c'est cela aussi qui justifie son caractère tout à fait exceptionnel.

L'intérêt de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose est aussi dans sa capacité d'adaptation aux besoins de la ville (et de la région) suivant les différentes époques et dans le maintien d'une structure autarcique typique des fondations pieuses du Moyen Âge.

L'Hôpital Notre-Dame à la Rose est bien plus qu'un musée : il s'agit d'un des derniers témoins de site hospitalier autarcique complet avec son bâtiment principal (le quadrilatère actuel date des XVI^e et XVII^e siècles) à vocation à la fois hospitalière et conventuelle, sa ferme, ses jardins (plantes médicinales, potager, verger) et ses annexes (cimetière, glacière, distillerie,...). Le portail de la façade principale avec son encadrement à bossages, ses grappes de fruits, ses volutes, sa niche à coquille, la vierge en pierre ainsi que le campanile de l'église avec ses nombreux volumes opposés, sa claire-voie à balustre sont typiquement baroques. Les bâtiments actuels réaménagés entre le XVI^e et le XVIII^e siècles forment un harmonieux quadrilatère autour du cloître gothique et de son jardin intérieur. Ces bâtiments sont donc à la fois marqués par les styles gothique, Renaissance et baroque.

De plus, la grande majorité des collections présentées dans les différentes salles ont vécu en ces lieux, furent retrouvées sur place et racontent la vie non seulement des patients soignés à l'Hôpital mais aussi du personnel infirmier religieux ou laïque.

L'Hôpital Notre-Dame à la Rose est donc un témoin intéressant de l'histoire des mentalités et des idées, de l'architecture, des soins de santé, de la vie conventuelle. Il permet aussi de visualiser et de comprendre l'évolution des comportements sociologiques, des comportements individuels.

2. La fondation

L'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines fut fondé en 1242 par Alix de Rosoit, veuve d'Arnould IV d'Audenaerde, grand bailli de Flandres. Situons la fondation de cette institution dans son contexte historique : nous sommes au XIII^e siècle à Lessines, petite cité florissante du comté de Hainaut. Les seigneurs d'Audenaerde détiennent le pouvoir politique tandis que la ville, sur le plan religieux, dépend de l'archevêché de Cambrai. Arnould IV d'Audenaerde fait restaurer les remparts de la ville qui connaît un développement économique intéressant grâce, entre autres, au commerce du drap.

Comme de coutume chez les "grands" de l'époque, Arnould, au moment de rédiger son testament et dans un élan de **charité chrétienne**, va léguer une forte somme d'argent pour les pauvres. "Charité bien ordonnée commence par soi-même" dit le proverbe et l'exercice de la charité s'explique aussi par l'espoir pour le généreux bienfaiteur d'assurer le salut de son âme.

Arnould IV d'Audenaerde décède en 1242 et conformément aux dernières volontés de son défunt mari, Alix de Rosoit (originaire de Rosoy-sur-Serre, près de Laon, en France) va consacrer cette importante somme d'argent à la construction d'un hôpital pour les pauvres, les indigents, les mendiants qui n'ont plus la force physique d'aller mendier de porte en porte.

Le fonds d'archives, toujours conservé sur place, comporte de nombreux documents issus en autres de la chancellerie pontificale ou de l'archevêché de Cambrai ainsi que des comtes de Flandre ou de Hainaut. Ces archives témoignent largement des protections spirituelles et des soutiens financiers dont la fondation d'Alix de Rosoit bénéficia : Guy de Laon, l'évêque de Cambrai, régira le fonctionnement de la maison en donnant aux frères et aux sœurs une règle ; Innocent IV répondra à la demande de la fondatrice par une bulle concernant les statuts et privilèges de l'hôpital ; le comte de Hainaut accordera à l'Hôpital l'exclusivité du droit de pêche dans la Dendre car l'Hôpital est installé le long d'une rivière comme c'était le cas pour la plupart des hôtels-Dieu à l'époque.

Le XIII^e siècle va voir l'émergence dans nos régions de tout un mouvement hospitalier concrétisé par la création de nombreux hôtels-Dieu dans des cités comme Bruges (l'hôpital St- Jean fondé au XII^e siècle, La Poterie en 1276), Lille (Hospice Comtesse fondé en 1237 par Jeanne de Constantinople), Gand (Bijloke), Anvers (Ste-Elisabeth), Tournai (Notre-Dame), Bruxelles (l'hôpital St-Jean fondé entre 1189 et 1195). Cette construction d'hôpitaux correspondait à un besoin réel ressenti dans nos villes au Moyen Âge : le besoin pour les mendiants, les exclus de trouver un refuge, un lieu d'accueil pour venir panser leurs plaies, soulager leurs souffrances et trouver là un peu de réconfort. Mais un besoin existe également pour les nantis de pouvoir pratiquer cette charité chrétienne, source de salut et de rédemption, en favorisant des institutions charitables.

Ainsi, lors de la fondation de l'hôpital au XIII^e siècle, Alix de Rosoit s'inscrit déjà clairement dans le cadre d'un grand courant de charité privée, relayé et même canalisé par l'Eglise. Ce courant aboutira dans la plupart des régions urbanisées de l'époque à la création d'hôpitaux où l'on prenait soin des pauvres, des mendiants, des miséreux, des exclus, des malades.

Ces hôpitaux étaient véritablement les ancêtres des structures sociales actuelles. Il s'agissait là d'un courant de piété et de charité chrétienne qui trouvait, en partie, ses racines dans l'exemple de la vie menée par plusieurs saints dont sainte Elisabeth (contemporaine d'Alix de Rosoit), réputée pour son attention aux plus pauvres. Ils répondirent vraisemblablement à une

nécessité, celle d'accueillir un nombre grandissant de mendiants dans les villes en pleine croissance démographique.

Ces hôpitaux résultèrent tous d'une initiative privée, d'un acte de charité privé encadré par l'Eglise. De riches bourgeois, de grands notables, de puissants seigneurs inquiets, voyant la fin de la vie arriver, firent des dons importants pour les pauvres afin de racheter leurs torts et leurs péchés, et se montrèrent ainsi très généreux envers les fondations pieuses.

Si les œuvres de charité peuvent vous garantir le salut éternel, le malade, le pauvre accueilli à l'hôpital constitue, tant pour la communauté que pour les donateurs et les bienfaiteurs de l'hôpital, l'objet d'exercice d'une charité appliquée : accueillir le malade souffrant, c'est accueillir le Christ souffrant.

Cette vision, cette organisation de l'aide aux plus démunis, typique du Moyen Âge, évoluera progressivement aux XVII^e et XVIII^e siècles vers le développement de l'idée de la **bienfaisance « publique »** c'est-à-dire assurée par l'Etat.

3. Le fonctionnement de l'institution et son évolution

Si l'Hôpital nous est parvenu dans un tel état de conservation et avec l'essentiel de ses trésors, c'est grâce à la présence ininterrompue d'une **communauté de religieuses augustines** de 1242 jusqu'en 1980. Vivant sous la règle de saint Augustin, elles n'étaient au début qu'une douzaine pour effectuer toutes les tâches inhérentes au bon fonctionnement d'un hôpital : repas, lessive, soins aux malades, service de garde 24h/24, administration, etc. Il est vrai que l'hôpital d'Alix de Rosoit ne soignait sans doute guère plus de 14, 15 malades mais n'empêche... il y avait du travail pour tout le monde. Au début, les travaux à la ferme étaient confiés à des frères convers. Ensuite, vers le XVI^e siècle, des ouvriers salariés prendront le relais, et cela jusqu'en 1990, date à laquelle les activités de la ferme ont définitivement cessé.

L'Hôpital était dirigé, comme il se doit, par la Sœur Supérieure (ou Dame Prieure) ainsi que par le maître-directeur qui veillait à la bonne tenue spirituelle des lieux.

Avec la **Révolution française**, c'est la ville qui prit à sa charge la gestion de l'Hôpital par le biais de la Commission des Hospices Civils et ensuite la Commission d'Assistance Publique. Et même si, par la suite, le personnel laïque fit son entrée dans l'établissement (infirmières, aides-soignantes, personnel d'entretien), la communauté religieuse jouera un rôle prépondérant jusqu'en 1980, date à laquelle les derniers patients quittèrent l'Hôpital, devenu alors une gériatrie.

Cette prise en charge par l'Etat de structures destinées à secourir les plus démunis et les malades feront largement évoluer les mentalités et l'organisation même des hôpitaux. L'Hôpital Notre-Dame à la Rose en est un témoin privilégié : certains bâtiments aménagés aux XIX^e et XX^e siècles pour les services de la Commission des Hospices civils devenue la Commission d'Assistance Publique (CAP) constituent encore aujourd'hui le témoignage matériel de cette évolution des idées et de la **laïcisation progressive** des hôpitaux et des structures d'aide sociale. A la fin du XIX^e siècle, les statuts indiquent que désormais toute personne peut être accueillie à l'Hôpital, quelles que soient ses convictions philosophiques. Plus besoin de se confesser donc pour recevoir un lit.

4. La conversion de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose

En 1980, date à laquelle le site cesse ses fonctions hospitalières, l'état de délabrement du lieu est tel que certaines autorités communales de l'époque songent à raser les bâtiments très endommagés par l'humidité, la mэрule, la vieillesse et le manque d'entretien de la communauté vieillissante ... et finissante. Une grande et longue campagne de mobilisation se met alors en place pour sauver le site.

Tout d'abord, au milieu des années 1980, une première phase de **travaux de restauration** est entamée pour les toitures du quadrilatère principal et de la ferme (simple repiquage ou remplacement des ardoises et des planchers ainsi que des corniches et des descentes d'eau selon la gravité des dégâts) puis des différentes annexes.

Cette première phase s'échelonne sur plusieurs années et est suivie par une délicate consolidation des fondations de l'aile est. Cette aile située le long de la Dendre a fort probablement été reconstruite au XVI^e siècle sur base d'une partie des fondations d'origine et les nombreux pieux en chêne constituaient une efficace fondation sur pilotis qui jusque là supportait bien les bâtiments. Malheureusement, on constatait un enlèvement progressif du bâtiment dans la Dendre et l'apparition d'inquiétantes fissures et crevasses. Les façades nord (en très mauvais état) et est se désolidarisaient des autres parties du bâtiment et menaçaient de s'effondrer. Des travaux de génie civil spectaculaires et difficiles se déroulent alors le long de la Dendre et dans les caves : pose de palplanches à 2,50 m de la façade dans le lit de la rivière puis forage et placement d'un système de pieux croisés en béton armé pour stabiliser l'ensemble.

Dans la foulée de ces travaux, on procède également à un agrafage visant à épingler les façades nord et est afin de remédier à leur écartement progressif. Ces travaux se déroulent au début des années 1990 et ont été suivis par la restauration de la façade nord le long de la rue des Moulins. Cette restauration a été engagée dans la deuxième moitié des années 1990 et s'est étalée sur plusieurs années tant l'état de dégradation de cette façade (datant du XVII^e siècle) ruinée par les infiltrations d'eau dues au mauvais état des corniches et des descentes d'eau était important. Le phénomène a été encore aggravé par la pose et le maintien pendant de trop nombreuses années d'un étauonnage en bois aux pierres de fenêtre. Il a fallu se résoudre à remplacer d'importants volumes de pierres et de briques. Les pierres bleues d'origine (provenant de Maffle) ont été remplacées par du petit granit. Le remplacement des châssis par de nouveaux, fabriqués à l'identique, de même que la restauration (technique à la résine) de la poutre maîtresse de la grande cheminée de la cuisine ont été nécessaires.

En 1999, on prépare un volumineux dossier de restauration et de **valorisation touristique et culturelle** de l'ensemble du site de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose. Celui-ci nécessite d'abord une série d'études préalables telles qu'un levé topographique complet, une étude sanitaire, une étude des décors ou encore des vitraux ainsi qu'un pré-nettoyage de toutes les façades. Un appel d'offre européen aboutit à la constitution d'une équipe d'auteurs de projet pluridisciplinaire comportant des compétences en matière de restauration et d'architecture, de stabilité et de techniques spéciales, de scénographie et de mise en lumière. Ce dossier est sélectionné en avril 2001 par les instances wallonne et européenne dans le cadre du Phasing Out de l'Objectif 1. D'importants travaux ont ainsi commencé en août 2001. Ils visaient tout d'abord à une meilleure valorisation touristique du site en ouvrant celui-ci plus largement sur la ville.

Un nouveau circuit de visite comportant l'aménagement de plusieurs nouvelles salles illustrant à la fois la vie de la communauté et l'histoire de la médecine a été aménagé. Ce circuit met également en évidence la composante autarcique du site hospitalier.

Dans la ferme, il s'agit de développer un projet à la fois touristique et culturel avec l'installation dans la grange d'un double plateau d'expositions temporaires et la construction d'une nouvelle salle de spectacles. La cour de la ferme constitue un espace idéal pour des spectacles en plein air avec la façade est se reflétant dans la rivière comme toile de fond. Ces travaux sont subventionnés conjointement par des fonds européens (FEDER), la Région Wallonne (Division du Patrimoine et Commissariat Général au Tourisme) ainsi que la Communauté française.

Dans le cadre de l'important chantier de restauration et de valorisation touristique et culturelle de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, une fouille de sauvetage a été réalisée par les services de l'archéologie de la Région Wallonne. Au niveau du sous-sol de la première salle des malades, l'équipe d'archéologues a mis à jour d'intéressants vestiges des bâtiments antérieurs. Il s'agit fort probablement de murs de la première chapelle. Plusieurs niveaux d'inhumation, de nombreux squelettes, des vases funéraires d'offrande, une fosse à chaux et quelques pièces de monnaie ont été découverts. De plus, les fouilles effectuées dans la zone de la cour à colonnades permirent également de prendre conscience de l'importance des constructions localisées à cet endroit avant les grands travaux d'aménagement du site aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

4. La médecine et les soins

L'Hôpital Notre-Dame à la Rose est un important témoin de l'évolution des idées en matière scientifique et médicale. En effet, du Moyen Âge à aujourd'hui, la manière d'envisager le corps, sa structure et son fonctionnement ainsi que la maladie, ses origines, mais encore les soins à donner aux malades, tout cela a fortement évolué et a laissé d'importantes traces au sein de la structure des bâtiments et bien sûr parmi les collections conservées aujourd'hui à l'Hôpital.

Tout d'abord, comme nous l'avons dit précédemment, l'hôpital du Moyen Âge a d'abord pour mission d'accueillir les **pauvres** malades. Il est d'ailleurs fréquent de trouver dans les archives des XIII^e et XIV^e siècles le vocable *Hôpital des pauvres de Lessines* pour désigner l'institution. Lorsque la fondatrice crée cet hôtel-dieu, elle souhaite que l'on y accueille les mendiants, les pauvres, les indigents. Si ceux-ci nécessitent des soins, ils leur seront prodigués.

4.1. Soins du corps et soins de l'âme

Tout d'abord, selon les concepts en usage au Moyen Âge, l'état du corps reflète l'état de l'âme et les soins spirituels sont indissociables des soins du corps. Certaines maladies ou épidémies sont d'ailleurs considérées comme une punition divine. Dès lors, le soin du corps est sans effet s'il n'est pas accompagné d'un soin de l'âme. La chapelle et la salle des malades vivent donc en quelque sorte en symbiose. Un lien architectural unit ces deux salles situées dans le prolongement l'une de l'autre. Les soins du corps et de l'âme se trouvaient ainsi étroitement liés. Le malade devait d'ailleurs se confesser s'il désirait être soigné à l'hôtel-Dieu car l'on ne pouvait envisager que le corps guérisse sans que l'âme soit avant tout « soignée ».

Il n'y a donc pas de place pour l'athée ou l'agnostique (mais il s'agit là d'attitudes philosophiques « modernes ») dans un hôpital du Moyen Age jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Lors des travaux d'aménagement de la chapelle et de la salle des malades aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce lien architectural entre le lien des soins de l'âme et celui des soins du corps a été maintenu.

4.2. L'Hôpital pneumatique et la médecine des humeurs

La première salle des malades, tout en s'inscrivant dans le prolongement de la chapelle, est aussi représentative des théories scientifiques de l'époque à savoir, les théories des miasmes et des humeurs. Les médecins pensaient à l'époque que le corps était parcouru par diverses humeurs et que, si celles-ci se viciaient, elles devenaient alors responsables des différentes maladies. Les médecins considéraient également que l'air pouvait être vicié par des miasmes responsables des grandes épidémies telles que la peste, le choléra ... Dans un tel contexte, il était donc primordial, à l'époque, de maintenir un air sain aussi frais que possible et débarrassé de miasmes.

On construisait alors de grandes salles de malades non chauffées et l'on brassait l'air frais en y faisant des courants d'air pour y éviter justement la prolifération des miasmes. La grande salle des malades avec ses fenêtres haut placées, ses lucarnes dans les fenêtres et sa trappe dans le plafond est bien représentative de cette architecture de l'hôpital dit *pneumatique*, mais aussi des conceptions médicales des XVII^e et XVIII^e siècles.

Cependant, on peut s'interroger sur la qualité de l'air respiré par les patients à l'intérieur des alcôves, dans un espace clos, à deux dans un même lit en dormant sur les paillasses (dans lesquelles grouillait parfois la vermine), avec une atmosphère de sueur, de transpiration et sans doute parfois d'urine, avec des panneaux de bois perclus d'insectes et de vermine, avec des tentures et des couvre-lits dont la couleur, rouge, rendait les taches de sang particulièrement discrètes.

Deux rangées d'alcôves abritaient une trentaine de malades. Au milieu de ce couloir, un lit individuel accueillait le malade dont l'état nécessitait des soins plus « intensifs » et qui bénéficiait, dès lors, d'un traitement de faveur.

Les collections médicales de l'Hôpital permettent de se faire une idée précise des traitements et des soins qui étaient fournis aux malades au cours des siècles. C'est ainsi qu'à côté des plats à saignées (étain, XVIII^e siècle) et lancettes (ébène, écaille de tortue, XVII^e siècle), on retrouve de nombreux clystères en laiton ou en étain et même, des clystères soi-même. Tout cela afin d'extirper ces fameuses humeurs corrompues : **lavements et saignées** seront donc, en effet, les remèdes du Moyen Age jusqu'au début du XIX^e siècle.

Les nombreuses troupes de chirurgie nous font mieux comprendre les techniques utilisées aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles pour trépaner (trépied perforateur et troupe complète de trépanation, XVIII^e siècle) et pour amputer (troupes complètes des XVIII^e et XIX^e siècles). L'opération de **trépanation** consiste à perforer la tête afin d'intervenir sur la boîte crânienne. La trépanation se pratiquait en dernière extrémité, à la suite d'un traumatisme (fracture du crâne) ou dans des cas d'hypertension intracrânienne, d'enfoncement de la boîte crânienne qui vient comprimer le cerveau.

4.3. Les épidémies de peste

La ville de Lessines a été touchée par plusieurs épidémies de peste : en 1515, 1575, 1600, 1665. Au cours de ces épidémies, les religieuses de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose s'opposent à l'accueil de ces malades contagieux que les responsables communaux tentent de leur imposer. Les raisons invoquées par la communauté seront diverses : aucun bâtiment du site n'est conçu pour l'accueil des pestiférés, l'ensemble de la communauté serait menacée en cas d'accueil des pestiférés, le statuts de l'institution indiquent clairement que l'accès aux soins est limité aux seuls « pauvres malades ordinaires ». En 1600, la magistrature intentera un procès aux religieuses devant le Grand Conseil de Malines, la plus haute instance juridique de nos régions. Au bout de quinze années de procédure, en 1615, le jugement tombe : la communauté est libérée de l'accueil des pestiférés.

En 1665-1668, on relève dans les archives de l'Hôpital, une dernière mention de cette terrible épidémie. Libérées de l'obligation de soigner ces malades, les religieuses vont alors fonder, en 1665, une confrérie placée sous la protection de saint Eloi. Adhérer à cette confrérie revient à être protégé des maladies et particulièrement de la peste.

Un tableau intitulé *Saint Eloi guérissant les pestiférés* (1670) rappelle que ce saint fit l'objet d'un culte particulier lié à ce contexte d'épidémies de peste. Ce tableau, même s'il n'est pas d'une très bonne main frappe néanmoins par son réalisme : on distingue le bubon caractéristique de la peste sur la jambe du malade assis dans le coin inférieur droit. La femme qui se penche sur le mourant tient un linge devant la bouche pour éviter de respirer l'air vicié. Ce tableau est un *ex-voto*, c'est-à-dire une oeuvre offerte par une personne sauvée de la peste en remerciement de la guérison qu'elle a visiblement attribuée à l'intercession de ce saint.

Par ailleurs, la chapelle, dont la reconstruction se terminera vers 1715 sera, elle aussi, dédiée à saint Eloi. On doit cette dédicace à cette volonté de consacrer ce lieu de culte au saint guérisseur de la peste.

Cependant, ces épisodes de la vie de l'hôpital pourraient nous faire croire que les pestiférés ont été de tous temps accueillis dans les hôpitaux. Ce n'était pas le cas. D'une manière générale, l'hôpital refusait les contagieux (lépreux, pestiférés...), les femmes enceintes, les enfants, les malades atteints de maladies vénériennes, les aveugles, les boiteux...

4.4. L'Hôpital Hygiéniste

Une deuxième salle construite vers 1830, en style néoclassique, dans le prolongement de la première, enjambe la rivière, la Dendre. Elle illustre parfaitement les progrès effectués en matière d'hygiène et d'asepsie, elle est donc représentative de la médecine hygiéniste qui se développa suite aux importants travaux de scientifiques tels que Pasteur, Lister, Semmelweis... Tout l'ameublement (lit, table de nuit, bassin de toilette,...) est en métal ou en tôle émaillée et fait partie des fonds de collections de l'Hôpital.

Enfin, la construction vers 1865 d'une troisième et quatrième salle de malades marque aussi certainement un tournant important dans l'évolution du site en relation avec l'évolution des idées et plus particulièrement celles que l'on pouvait se faire de l'architecture des hôpitaux. On constate, en effet, que la fonction hospitalière qui jusque là était localisée sur la rive gauche de la Dendre déborde alors sur la rive droite en envahissant progressivement la cour de ferme.

Désormais, l'Hôpital est considéré comme un lieu fonctionnel au sein duquel la qualité architecturale n'est certainement plus le souci premier des bâtisseurs tant et si bien que ces bâtiments aménagés à la hâte dans le prolongement du quadrilatère historique viennent largement contredire le projet architectural développé au cours des siècles précédents.

Ici encore, les collections médicales illustrent les progrès médicaux du XIX^e siècle. Citons

- l'**anesthésie** illustrée par le masque à chloroforme et son coffret en cuir (fin XIX^e siècle), appareil de goutte à goutte de Dupuy de Frenelle (début XX^e siècle) ;
- l'**imagerie médicale** représentée par l'appareil pour radiographies (début XX^e siècle) ;
- l'**ophtalmologie** illustrée, entre autres, par les bains d'yeux, la table complète avec équipement pour examen ophtalmologique ;
- l'**O.R.L.** avec l'amygdalotome, les pinces à polypes et l'ouvre-bouche.

Le grand autoclave permettait de rendre stériles les pansements, fils de suture, instruments chirurgicaux et donc de répondre ainsi aux premières exigences des règles d'**asepsie** c'est-à-dire des méthodes, précautions pour éviter l'infection. Il fallait cependant que tout le matériel soit stérilisé pendant 12 à 15 heures pour qu'il soit parfaitement aseptisé.

La **gynécologie** et l'**obstétrique** sont présentes avec la table d'accouchement¹ (fin XVIII^e siècle), les forceps (XIX^e siècle), ou l'embryotome (années 1930). L'électrothérapie est également traitée par les appareils à induction (début XIX^e siècle) ainsi que des générateurs à haute fréquence (début XX^e siècle).

Un coffret du début du XIX^e siècle mérite une mention toute particulière. Il s'agit en effet d'une trousse d'ambulance de la Garde Impériale napoléonienne. On y voit gravé sur les couteaux d'amputation le nom de Grangerelt, coutelier de l'Empereur, qui avait enseigné rue des Saints-Pères à Paris entre 1805 et 1815. Elle a vraisemblablement appartenu à Jean-Dominique Larrey, chirurgien en chef de la garde impériale.

4.5. La pharmacie

La pharmacie de l'Hôpital restée fonctionnelle jusqu'en 1940 possède, outre ses mortiers et pilons du XVIII^e siècle, de nombreux pots en porcelaine du XIX^e siècle, des balances et trébuchets du XIX^e siècle, un pilulier et son boîtier à argenter.

La culture de plantes médicinales, très importante dans la région, mais aussi le jardin de simples de l'Hôpital approvisionnaient la sœur apothicaire en camomille, guimauve, menthe, valériane, mauve, bouillon blanc ... autant de plantes intervenant dans la composition de remèdes.

Les collections pharmaceutiques et médicales témoignent également de l'évolution des idées et donc des progrès effectués en pharmacie et en médecine du Moyen Âge à aujourd'hui. Nous pouvons à ce titre citer plusieurs exemples comme la présence dans la pharmacie de l'hôpital de plusieurs pharmacopées dont celles de Nicolas Lemery. Ces livres étant les ouvrages de référence de l'époque, on peut conclure que les religieuses apothicaires étaient

¹La table d'accouchement est un don d'antiquaire. En effet, les femmes enceintes ne sont pas admises à l'Hôpital avant le début du XX^e siècle. On n'a donc pas pratiqué d'accouchement sur cette table à l'hôpital de Lessines. Ce « meuble » est néanmoins extrêmement intéressant.

soucieuses de se mettre au courant des progrès dans l'art de préparer les remèdes et il n'est sans doute pas étonnant de constater qu'à la fin du XIX^e siècle, la supérieure Marie-Rose Carouy s'inscrit dans la grande aventure de la recherche scientifique en inventant un médicament révolutionnaire, à la fois antiseptique et cicatrisant : **l'Helkiasse**.

Ce médicament composé d'acide borique et de bichlorure de mercure, cet onguent antiseptique et cicatrisant a été mis au point à la fin du XIX^e siècle par Sœur Marie-Rose Carouy afin de traiter différents problèmes de la peau : brûlures, érysipèle, ulcères, eczéma ... Il a connu un succès international jusque dans les années 1935-40. Marie-Rose Carouy a vendu ses produits aux Indes, aux Philippines. Elle a fait don de plusieurs caisses à la Croix Rouge de Russie, à la Croix Rouge hellénique. L'Helkiasse a eu aussi sa place aux expositions universelles, comme celle de Bruxelles en 1910, à Ostende et Brest, en 1901 et à Charleroi en 1911. Il faut dire que la supérieure a développé une véritable politique commerciale : de nombreuses publicités ont été envoyées à des pharmaciens. Quelques lettres émanant des chemins de fer belges indiquent que l'Helkiasse possédait ses propres emplacements publicitaires dans les voitures affrétées par la Société Nationale. Marie-Rose Carouy se fera conseiller sur la façon d'imprimer des étiquettes, sur la manière de présenter le flacon afin que le produit soit le plus attrayant possible. Elle fera aussi imprimer des calendriers publicitaires et remettra à l'honneur le vocable « à la Rose » qui deviendra un peu l'image emblématique du produit (voir étiquettes, couleur du produit, du papier d'emballage).

Le produit était efficace, du moins si l'on en croit les nombreuses lettres reçues par la religieuse mais au début des années 1930, on s'est rendu compte que les effets secondaires du produit pouvaient être dangereux si celui-ci était utilisé en grande quantité. Des cancers de la peau ont été diagnostiqués et le médicament sera peu à peu délaissé au profit de préparations présentant moins de risques d'effets secondaires.

5. Quelques éléments architecturaux particulièrement intéressants

5.1. Le cloître et son accès aux salles du rez-de-chaussée

Le cloître, sorte de grand couloir donnant accès aux différentes pièces du rez-de-chaussée, est de **style gothique**. Il permet, entre autres, d'entrer dans le cabinet de la dame Prieure, avec son imposante armoire-bibliothèque de style régence (1730-1740) et son inquiétant portrait-espion, dans la salle des étrangers où Marie-Rose Carouy fonda le premier musée d'assistance publique wallon en 1896. Rappelons que les boiseries qui font le charme désuet de cette pièce proviennent de meubles démontés par la dame prieure dans un souci de montrer un maximum de pièces, de meubles, de collections de l'institution.

5.2. La chapelle

La chapelle dédiée à saint Eloi et sainte Ursule est une illustration intéressante du **style baroque**. Cette chapelle est en effet tout à fait représentative de cet « art de la contre-réforme ». Lorsqu'on y entre, on est frappé par l'imposant maître-autel et son tabernacle. Celui-ci comporte un étage d'exposition destiné à la présentation du Saint-Sacrement dont le culte fut fortement encouragé lors de la Contre-Réforme. Par ailleurs, le culte de la Vierge remis à l'honneur par les catholiques est ici représenté par le tableau du maître-autel, *l'Assomption de la Vierge*. Enfin, la Contre-Réforme a aussi fortement encouragé le culte des saints et des reliques en réaction à sa vive condamnation par les Réformés protestants qui

considéraient le culte des saints comme de l'idolâtrie. Dans la chapelle baroque, ce culte est omniprésent. D'abord, de part et d'autre du maître autel trônent deux grandes statues de St-Eloi et Ste-Ursule, les saints patrons de la chapelle. Elles datent de la première moitié du XVIII^e siècle. De nombreuses autres statues de saints se dressent de chaque côté des autels latéraux.

A travers cette évocation de la présence du style baroque à l'Hôpital, on voit combien déjà l'évolution et la confrontation des idées en matière de religion aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles ont pu marquer la vie spirituelle de la communauté et l'architecture des lieux. Mais il serait certainement beaucoup trop restrictif de limiter l'analyse de l'évolution des grandes idées et des grands courants de pensée de l'Europe occidentale à l'Hôpital Notre-Dame à la Rose au seul examen du mouvement baroque en ces lieux.

La chapelle est aussi le lieu par excellence du **soin de l'âme** indissociable pour les gens de l'époque du soin du corps. Ceci explique son lien direct, sur le plan de l'architecture intérieure, avec la salle des malades, lieu par excellence du soin du corps que nous avons évoqué précédemment

5.3. Le réfectoire

Autre pièce du rez-de-chaussée évocatrice de la vie conventuelle des religieuses : le réfectoire de la communauté et son **cycle de 14 tableaux illustrant la Passion du Christ** (XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles). Tout d'abord, l'ancien réfectoire de la communauté abrite encore aujourd'hui un cycle de 14 toiles de grande qualité artistique. Ces toiles présentent, en général, dans le coin inférieur, gauche ou droit, des personnages donateurs : bourgeois de la région, membres des familles des religieuses, religieuses ou supérieures de l'institution. Ces iconographies sont extrêmement révélatrices de la manière dont, à l'époque, l'Hôpital a pu recevoir de nombreuses œuvres d'art et du lien à la fois matériel et spirituel qui unissait une institution charitable et ses pauvres à leurs bienfaiteurs. Parmi le cycle de toiles présentes au réfectoire, on peut citer *la Cène* (XVI^e siècle, entourage de Pieter Coeck van Aalst), *la Descente de Croix* (Jan Cossiers, 1646, entourage de Rubens).

6. Les collections artistiques

Il serait impossible de dresser ici une liste, même restreinte, des pièces majeures des collections artistiques de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose : l'inventaire réalisé ces deux dernières années ne mentionne pas moins de 15.000 objets.

Nous nous contenterons donc de mettre l'accent sur quelques "perles" : une *Piéta* en bois polychrome (fin XV^e siècle), plusieurs services en porcelaine de Tournai, Bruxelles ou Limoges, un reliquaire de St-Augustin en argent (XV^e siècle), des bancs-coffres et crédences gothiques du XV^e siècle, une copie de Notre-Dame de Grâce de Cambrai, vierge à l'enfant du XV^e siècle (peut-être de Petrus Christus). ...

Une *Allégorie de la vie religieuse* (huile sur bois, 2^e moitié du XVI^e siècle), sorte de « sermon sur bois » était censée expliquer, illustrer à la religieuse l'opposition entre le monde civil et le monde religieux, le cloître. **Tableau moralisateur et didactique**, il lui montre ainsi le chemin à suivre et le danger de la tentation.

Le triptyque de Sœur Jeanne de le Rivier (panneau sur bois, 1504) est un bel exemple du principe de **dot** selon lequel, lors de l'entrée en religion de leur fille, les parents offrent un bien à l'institution exactement comme dans le cas d'un mariage civil. Par cette donation, les parents de la religieuse pratiquent eux-mêmes une forme de charité chrétienne.

La *Lamentation autour du Christ* présente un Christ barbu mais avec des seins (un Christ androgyne en quelque sorte), veillé par les saintes femmes. Cette étonnante et unique huile sur bois de la fin XVI^e siècle reprend le thème du **Christ maternel et nourricier** pourtant bien présent dans les écrits des plus grands mystiques de la tradition chrétienne et de la vie spirituelle des moniales.

Enfin, la **bibliothèque** de l'Hôpital possède à peu près 2000 livres traitant essentiellement de sujets religieux. Il s'agit de missels, d'exercice de piété, de dévotion, de souffrance de Jésus-Christ. Une petite partie des ouvrages est consacrée à la philosophie, à la médecine, à la pharmacie. Parmi ces ouvrages, citons un important livre de médecine publié à Lyon en 1641 par Ambroise Paré, *le Dictionnaire ou Traité Universel des drogues simples* de Nicolas Lemery en 1727, ou *La pharmacopée universelle* du même auteur, publiée en 1698, c'est-à-dire du vivant de l'auteur.

Chapitre II. Avant la visite du musée

Préparer la visite

Activité n°1 : le tableau du silence *

Compétences mobilisées :

- construire une démarche de recherche en exprimant ce qu'on croit connaître,
- évoquer ce qui reste à découvrir, ce qui fait l'objet d'incertitudes²,
- confronter et organiser des informations³.

Objectifs : l'élève sera capable

- d'énoncer toutes les idées, les images qu'il associe à un hôpital moderne en vue ...
- de les comparer à l'hôpital du Moyen Age et à l'hôpital du 19^e qu'il observera au musée.

Une manière très simple, ludique et peu coûteuse en temps de préparer la visite d'un lieu aussi insolite que celui de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose est de demander aux enfants l'image qu'ils ont d'un hôpital aujourd'hui et celle d'un hôpital du Moyen Âge.

La notion d'*hôpital* a elle-même fortement évolué : comme on l'a vu au chapitre précédent, un hôpital, au Moyen Age, était une sorte de CPAS destiné à accueillir les indigents, les pauvres, les « SDF » d'aujourd'hui. Si on y administrait des soins, ceux-ci ne constituaient pas la vocation première du lieu. Par ailleurs, l'accueil du plus pauvre s'inscrit dans cette volonté de pratiquer la « charité chrétienne ».

Les apprenants risquent d'avoir une représentation mentale d'un hôpital correspondant à celle d'un hôpital moderne. Cette vision, loin d'être un obstacle, peut, au contraire, constituer une base importante de discussion avant et après la visite du lieu.

Déroulement méthodologique

1. Mise en situation

L'enseignant annonce à la classe la visite d'un hôpital construit au Moyen Age, qui a survécu jusqu'à nous et appelé l'*Hôpital Notre-Dame à la Rose*. Afin de préparer cette visite, il propose aux élèves de réfléchir à ce qu'est un hôpital aujourd'hui et à ce que pouvait être un hôpital au Moyen Age

2. Réalisation des panneaux

Il a réalisé au préalable deux panneaux sur lesquels il a indiqué ces deux titres :

² Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. p. 76

³ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. p. 78

L'HOPITAL AUJOURD'HUI	L'HOPITAL AU MOYEN AGE
--------------------------	------------------------

Les enfants sont amenés à énoncer les mots qu'évoquent pour eux ces deux titres. L'enseignant les note tour à tour sur les panneaux. Pour aider les enfants dans cette réflexion, il peut les faire réfléchir sur le nom même du lieu : Hôpital Notre-Dame à la Rose. *Tous les hôpitaux aujourd'hui mentionnent-ils le nom de « Notre-Dame » ou d'une sainte ? Pourquoi ? Pourquoi plaçait-on les hôpitaux sous la protection d'une sainte ou de la mère de Jésus ?*

L'activité peut être réalisée au tableau. Néanmoins, il serait intéressant de garder une trace écrite de ces représentations afin de les exploiter au retour de la visite. D'où l'intérêt de réaliser cette activité sur un support « non effaçable ». Par ailleurs, il est important que les mots énoncés par les enfants soient indiqués d'une couleur particulière (le bleu par exemple) pour différencier ce qui a été noté avant la visite de ce qui sera noté ou corrigé après la visite.

3. Systématisation des représentations avant la visite

L'enseignant fait alors la synthèse (oralement ou par écrit) de tout ce qui a été énoncé collectivement.

4. Retour de la visite

Au retour de la visite, l'enseignant propose de modifier ou de compléter ce qui a été indiqué sur les tableaux du silence en prenant une autre couleur (le rouge par exemple) pour compléter ou modifier ce qui a été indiqué sur les panneaux.

5. Systématisation finale

Ensuite, sur base de ces modifications et ajouts, on peut réaliser de manière collective une synthèse sur la comparaison d'un hôpital au Moyen Age et un hôpital moderne d'aujourd'hui, synthèse qui figurera, elle, au cahier ou dans la farde d'histoire.

HOPITAL AUJOURD'HUI	HOPITAL DU MOYEN AGE – 18 ^e siècle

Activité n° 2 : le tableau du silence au 1^{er} degré *

Compétences mobilisées :

- construire une démarche de recherche en exprimant ce que l'on croit connaître,
- évoquer ce qui reste à découvrir, ce qui fait l'objet d'incertitudes⁴,
- confronter et organiser des informations⁵.

Objectif : l'élève sera capable de dessiner et de dire « ce qu'on fait » dans un hôpital moderne en vue d'une comparaison avec l'hôpital du Moyen Age qu'il aura observé au musée.

On l'aura compris, l'activité précédente peut être réalisée quel que soit le degré dont on a la charge. Pour les plus petits qui ne savent pas encore écrire, l'enseignant peut écrire lui-même les mots énoncés par les Es (sous forme de dictée à l'adulte) ou encore demander aux enfants de dessiner sa représentation d'un hôpital.

Déroulement méthodologique

1. Mise en situation

Avant la visite, l'enseignant annonce la visite d'un hôpital du Moyen Age et demande aux élèves de dessiner un hôpital aujourd'hui et de bien représenter dans le dessin ce qu'on y fait. On demande aux enfants de compléter la phrase suivante en dessous de leur dessin : *Dans un hôpital, on ...* (un verbe d'action, l'activité essentielle qu'on fait, selon lui, dans un hôpital).

2. Présentation et comparaison des dessins

On demande ensuite à chaque enfant de venir expliquer devant la classe ce qu'il a dessiné et écrit. L'enseignant place les dessins des ES sur le tableau à l'aide de magnets. Ces dessins sont comparés pour rassembler toutes les informations qui y sont fournies. On rassemble ensuite tous ces dessins d'avant la visite sur la gauche du tableau, afin d'y aménager, à droite, les dessins qui seront réalisés au retour de la visite.

3. Retour de la visite : représentation d'un hôpital autrefois

Au retour de la visite, on demande aux enfants de dessiner un hôpital autrefois, tel qu'ils l'ont vu lors de la visite du musée. On peut aussi leur demander de dessiner ce qui les a le plus frappés lors de la visite de cet hôpital du Moyen Age. On leur demande ensuite de compléter la phrase suivante, en dessous de leur feuille de dessin : *Autrefois, dans un hôpital, on* (un verbe d'action, l'activité essentielle qu'on faisait selon lui dans un hôpital du Moyen Age)... .

⁴ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. p. 76

⁵ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. p. 78

4. Présentation des dessins et comparaison

Comme avant la visite, on demande aux enfants de commenter leur dessin mais surtout, on compare le dessin d'avant la visite avec le dessin d'après la visite pour amener la systématisation de ce qui a été observé.

5. Systématisation

Pour terminer, on rédige de manière collective une ou deux phrases résumant ce qu'on a vu et ce qu'on a donc dessiné.

Activité n°3 : la technique (S)VA***

Compétences mobilisées :

- sélectionner les questions utiles,
- exprimer ce que l'on croit connaître,
- établir un plan de recherche⁶.

Objectif : l'élève sera capable de formuler une série de questions qu'il se pose à propos du lieu qu'il ira visiter.

Le sigle de cette technique, SVA, renvoie aux trois étapes d'une activité qui consiste, avant de lire un texte documentaire en classe, à déterminer, d'abord, ce que je Sais, déterminer ce que je Veux apprendre et préciser ce que j'ai Appris à la suite de la lecture. Dans le cas de la visite du musée, vu les thématiques abordées (médecine, remèdes, maladie, art, religion du Moyen Age jusqu'à nos jours etc.), il est plus que probable que les connaissances des élèves sur ce sujet seront maigres voire inexistantes. Nous vous proposons donc de ramener cette technique de 3 étapes à deux : V-A. Néanmoins, si votre classe a globalement une bonne culture générale, pourquoi ne pas pratiquer les 3 étapes (S-V-A) ?

Déroulement méthodologique

1. Mise en situation avant la visite

L'enseignant : *Nous allons visiter le musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines. Ce musée est un ancien hôpital, autrefois administré par des religieuses qui accueillaient les pauvres sans ressources, ceux qu'on appellerait aujourd'hui les SDF. Cet hôtel-Dieu, fondé au Moyen Age, a accueilli des malades jusqu'en 1980 et est resté quasiment intact. Nous verrons d'ailleurs les salles des malades du Moyen Age, celle du 19^e siècle. Nous verrons des instruments chirurgicaux, le jardin de plantes qui servaient à fabriquer des remèdes.*

Quelles sont les questions que vous vous posez sur l'endroit que vous allez visiter ? Qu'aimeriez-vous apprendre ? Pour vous aider à réfléchir, voici des dépliants et des photos qui présentent ce musée. Lisez-les, observez-les en vous demandant ce que vous aimeriez apprendre au cours de votre visite de ce musée (exemples : les maladies au Moyen Age, la médecine, les hôpitaux du Moyen Âge et au cours de l'histoire...).

2. Elaboration du tableau

On propose alors aux élèves de compléter la gauche du tableau suivant (les questions sont mentionnées à titre d'exemples) avant de partir en visite, soit en le faisant figurer dans le cahier, soit en faisant un grand panneau complété au fur et à mesure par toute la classe

⁶ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. p. 76

Ce que je veux savoir sur (V)	Ce que j'ai appris (A)
Les hôpitaux - Comment se présente une salle des malades au Moyen Age ? - Chacun a-t-il droit à une chambre particulière ou à deux lits ? - Les enfants pouvaient-ils être hospitalisés dans cet hôpital ? - Y avait-il des infirmières dans ces hôpitaux ? La maladie - Quelles sont les maladies fréquentes au Moyen Age ? - Avait-on une chance d'en guérir ? - Jusqu'à quel âge pouvait-on espérer vivre au Moyen Age ? L'hygiène - Se lavait-on souvent au Moyen Age et plus tard, au 17^e siècle ? - Lavait-on souvent le linge de lits ? - Quand a-t-on compris que l'hygiène permet de se protéger de la contagion ? Les médecins - Le médecin vient-il à la maison pour guérir les gens ? - A-t-il un cabinet médical, une maison où on peut venir jusqu'à lui ? - Le médecin devait-il faire de longues études ? Les remèdes du Moyen Age - Comment soignait-on les gens ? - Y avait-il des médicaments comme aujourd'hui ? - A-t-on retrouvé des recettes de remèdes ? - L'hôpital de Lessines a-t-il fabriqué lui-même des remèdes ? ...	

N'hésitez pas à vous munir de ce tableau ou de ces questions lors de votre visite du lieu pour vous assurer que (presque) toutes les questions auront une réponse.

3. Suite de l'élaboration du tableau (colonne de droite), après la visite

On l'aura compris, la droite du tableau sera complété de retour en classe : au cours d'une discussion de groupe, les élèves partagent les connaissances acquises au cours de leur visite et peuvent aussi faire part des questions restées sans réponse.

4. Systématisation

On fait ensuite la synthèse de toutes les informations obtenues, cette synthèse pouvant être alors gardée comme trace de la visite au cahier avec des photos accompagnant cette synthèse.

Activité n°4 : le guide de prédiction **

Compétences mobilisées :

- exprimer ce que l'on croit connaître et évoquer ce qui fait l'objet d'incertitudes,
- confronter les informations,
- exploiter l'information et en vérifier la pertinence en fonction de la recherche entreprise⁷.

Objectifs: l'élève sera capable

- d'évaluer ses connaissances sur un sujet donné,
- de justifier ses choix,
- de dessiner une salle des malades selon l'image qu'il s'en fait,
- de modifier ses réponses, au retour, grâce aux informations recueillies sur place.

Un guide de prédiction consiste en une série de questions préparées par l'enseignant auxquelles les élèves répondent avant de faire la visite du musée. Les réponses attendues sont de type *vrai* ou *faux*.

Celles qui sont proposées ici le sont à titre d'exemple : on peut bien évidemment en imaginer d'autres et en supprimer si on estime que la liste est trop longue.

Les élèves se rendent ensuite au musée, sur place (ou lisent des documents relatifs au musée) pour vérifier si les réponses qu'ils ont données aux questions sont correctes. Le guide de prédiction vise donc, d'une part, à amener les élèves à percevoir les différences entre leurs connaissances et celles qui leur ont été données au musée, lieu d'information par excellence, et, d'autre part, à les amener à corriger leurs connaissances erronées.

Ce guide peut aussi éveiller leur curiosité puisqu'ils auront sans doute envie de savoir si leurs connaissances ou leurs impressions étaient exactes ou non.

Déroulement méthodologique

1. Mise en situation

L'enseignant annonce à la classe la visite d'un hôpital construit au Moyen Age, qui survécu jusqu'à nous et appelé l'*Hôpital Notre-Dame à la Rose*. Afin de préparer cette visite, il propose aux élèves de réfléchir à ce qu'était un hôpital au Moyen Age, aux maladies, aux remèdes, ...

L'enseignant : *Nous allons visiter le musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines. Ce musée est un ancien hôpital, autrefois administré par des religieuses, qui accueillaient les pauvres, ceux qu'on appellerait aujourd'hui les SDF. Cet hôtel-Dieu fondé au Moyen Age siècle a accueilli des malades jusqu'en 1980 et est resté quasiment intact. Nous verrons*

⁷ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. pp. 76-78

d'ailleurs les salles des malades du Moyen Age, celle du 19^e siècle. Nous verrons des instruments chirurgicaux, le jardin de plantes qui servaient à fabriquer des remèdes...

2. Réflexion – réponse aux énoncés

L'enseignant propose donc aux élèves, avant de partir faire la visite du musée, de réfléchir à ce qu'était un hôpital au Moyen age et jusqu'au 18^e siècle en indiquant si les informations proposées sont vraies ou fausses.

- Dans le tableau qui suit, j'ai écrit une liste d'informations concernant le musée que nous allons visiter. Lis chaque énoncé. Si tu crois que l'énoncé est vrai, écris *vrai* dans première colonne ; si tu crois que l'énoncé est faux, écris *faux* dans cette première colonne. Tu devras expliquer tes choix.

Prédictions	Mon opinion avant la visite du musée est vrai/faux	Mon opinion avant la visite du musée est vrai/faux
Dans les hôpitaux au Moyen Age, on doit partager son lit avec un autre malade que l'on ne connaît pas forcément		
Les enfants pouvaient être accueillis à l'Hôpital de Lessines		
Lorsqu'on voulait être accueilli dans un hôpital au Moyen Age, on devait d'abord accepter de se confesser à un prêtre, c'est-à-dire, « avouer ses péchés », ses erreurs, ses fautes avant de recevoir un lit. On pensait la maladie était un signe que Dieu nous punissait. Il fallait donc d'abord lui demander pardon si on voulait espérer guérir		
Il n'existe pas de chambre à deux lits ou de chambre particulière au Moyen Age : tout le monde se retrouve dans la même pièce		
La salle des malades du Moyen Age est bien chauffée		
Les couvre-lits des lits des salles des malades du Moyen Age sont souvent de couleur rouge pour qu'on ne voie pas trop les taches de sang		
Au Moyen Age, les infirmières de l'Hôpital de Lessines et de beaucoup d'autres hôpitaux sont des religieuses		
Au Moyen Age, les hôpitaux devaient chercher des remèdes dans des pharmacies de la ville		
Au Moyen Age, on peut espérer vivre jusqu'à 60 ans en moyenne		
Beaucoup de remèdes étaient fabriqués à base de plantes que l'on cultivait dans un grand jardin à l'Hôpital même		
L'hôpital de Lessines comme de nombreux hôpitaux au Moyen Age a été construit le long d'une rivière pour qu'on puisse y pêcher du poisson pour le repas des malades		
Dans le grand domaine que constituait l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, il y avait une ferme qui fournissait de la viande, du beurre, du lait pour que les religieuses puissent se fournir en aliments sans devoir sortir		
Ce sont les malades qui entretenaient les jardins de l'hôpital		
L'hospitalisation et les soins donnés étaient gratuits		

On a retrouvé à l'Hôpital de Lessines des livres de recettes de remèdes du 18 ^e siècle où on explique comment faire des remèdes avec du crapaud séché et des plantes médicinales		
Les grands remèdes souvent utilisés seront la saignée (faire couler du sang) et les lavements (donner au malade des produits pour l'inciter à se vider aux toilettes)		

- Dessine (sans la connaître) la salle des malades au Moyen Age que tu verras lors de ta visite de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines. Ton dessin nous montrera comment tu l'imagines.

3. Correction des réponses – comparaison des dessins

Au retour de la visite, on propose aux élèves de revoir les réponses apportées et on corrige tous ensemble. On en profite pour commenter les bonnes comme les mauvaises réponses en justifiant.

Pour le dessin, on procèdera de même : soit, on proposera aux élèves de dessiner la salle des malades telle qu'ils l'ont vue lors de leur visite, soit, l'enseignant apporte des photos de cette salle. On compare ensuite les dessins (avant/après), et les photos : la salle telle que je l'imaginai et telle qu'elle est, en réalité.

4. Systématisation

Cette comparaison et cette correction peut être suivie de

- la réalisation d'une synthèse collective,
- la lecture d'une synthèse réalisée par l'enseignant lui-même et qui s'inspirerait du chapitre 1 de ce dossier.

Activité n° 5 : la lettre de demande d'informations **

Compétences mobilisées⁸ :

- orienter son écrit en fonction de la situation de communication,
- élaborer des contenus,
- assurer l'organisation et la cohérence d'un texte,
- utiliser les unités grammaticales et lexicales,
- assurer la présentation.

Objectifs : l'élève sera capable de

- comparer des lettres,
- repérer les différentes composantes d'une lettre de demande,
- mettre dans l'ordre adéquat les différents éléments qui composent une lettre de demande pour ...
- rédiger une lettre de demande d'informations au musée de l'Hôpital Notre-dame à la Rose.

L'activité proposée maintenant s'inscrit dans un projet plus global : celui de profiter de cette visite pour permettre aux élèves de réaliser une tâche d'écriture concrète. En effet, avant de faire la visite, on peut proposer aux enfants d'écrire au musée pour recevoir de la documentation, pour voir s'il vaut la peine d'être visité. On place alors les enfants dans une situation d'écriture authentique : un véritable destinataire, un véritable enjeu, un type de texte (la lettre de demande) ; en bref, un écrit qui sert à quelque chose et qui sera suivi (nous nous y engageons !) d'une réponse.

Déroulement méthodologique

1. La présentation du projet ou mise en situation

L'enseignant : *Je voudrais vous emmener visiter à Lessines, dans le Hainaut, un lieu un peu particulier, un ancien hôpital qui a été construit au Moyen Age, au 13^e siècle et qui a servi d'hôpital jusqu'en 1980. J'en ai beaucoup entendu parler mais je ne l'ai pas visité. Pour savoir si ce lieu est intéressant, je vous propose d'écrire à ce musée pour leur demander de nous envoyer de la documentation. Ensuite, nous nous répartirons en groupes pour lire cette documentation et décider, tous ensemble, si nous partons le visiter.*

2. Planification de l'écrit

Avant la production de son 1^{er} jet, l'enfant doit pouvoir identifier de manière précise les 5 paramètres de la situation suivants : qui écrit ? A qui ? Dans quel but (enjeu) ? Quel en est l'objet ? (Qu'est-ce que je veux dire ?).

Cette phase de planification au cours de laquelle on réfléchit avec toute la classe à ces paramètres sera gardée sous forme de trace écrite. Cet inventaire sera affiché et collé dans la farde ou sur une affiche présente dans la classe. C'est le **premier outil de systématisation**.

⁸ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. pp. 15-17

On peut ainsi indiquer sur une affiche ces 5 questions qui résument ces paramètres.

Qui écrit ?	<i>Nous, la classe de ...</i>
À qui écrit-on ?	<i>Aux responsables du musée. Donc, il faudra user d'un ton poli, faire attention à nos tournures de phrase, à l'orthographe...</i>
Pour quoi ?	<i>Dans le but d'obtenir de la documentation, des renseignements, pour voir si cela vaut la peine de visiter ce musée</i>
Comment ?	<i>Par une lettre qu'on peut envoyer par courrier ou internet</i>
Quoi ?	<i>Il faudra se présenter et expliquer qu'on souhaite venir au musée et que l'on voudrait obtenir des renseignements : prix, heures d'ouverture, ce qu'on peut voir, les différentes possibilités de visite...</i>

3. Premier jet individuel

L'enseignant propose alors aux enfants de réaliser un 1^{er} jet. Il est important de faire comprendre qu'il s'agit d'une ébauche complète avec mise en page même si ce n'est pas encore le texte définitif.

L'enseignant : *Chacun produit une lettre qui ressemble le plus possible au texte dont nous avons besoin pour notre projet. Vous choisissez votre papier.*

4. Confrontations de textes pour dégager les caractéristiques globales d'un type de texte

Cette étape est en fait une phase d'élaboration progressive et de systématisation des caractéristiques du type de texte. Cette confrontation s'effectue en deux temps :

4.1. Confrontation entre tous les premiers jets de la classe

Cette confrontation a pour but :

- de rechercher ce qui est pareil et pourquoi,
- de rechercher ce qui est différent et pourquoi,
- d'expliciter la raison des choix qui sont faits (pourquoi on doit dire « nous » et pas « je » ...)

On peut faire lire les lettres, les afficher au tableau, placer les enfants par groupes et chaque groupe examine quelques lettres (autres que celles des membres du groupe).

4.2 Confrontation avec les « textes d'experts »

On compare alors avec les textes d'« experts ». Il s'agit d'observer les textes existants, des lettres « d'experts » pour voir la spécificité de ce type de texte son fonctionnement. *Comment est constituée une lettre de demande ? Comment se présente-t-elle ? Quelles sont ses caractéristiques ?* L'enjeu de cette phase est que les enfants soient en mesure de produire un texte analogue et qu'ils soient capables de rectifier leur 1^{er} jet .

La lettre suivante est donnée à titre d'exemple d'un texte d'expert. On peut évidemment en trouver des tas d'autres.

Ecole communale de Lessines
Rue Lenoir Scaillet, 37
7860 Lessines

Lessines, le 13 octobre 2007

Madame, Monsieur,

La classe de 5^e année de notre école souhaiterait assister à la représentation de Bistouri par Le Tof Théâtre dans votre théâtre, la Montagne Magique. Nous aurions aimé nous y rendre le 1^{er} novembre pour la représentation de 14 heures.

Reste-t-il encore 25 places à cette date ? Quel sera le prix par personne ? Nous serons 24 élèves accompagnés de notre institutrice.

D'avance, nous vous remercions pour votre réponse et nous vous présentons nos meilleures salutations.

La classe de 5^e année de l'école communale de Lessines

4.3. Des outils pour formaliser

Il est souhaitable, à ce stade, de se constituer un outil pour formaliser les observations faites au cours de cette étape. C'est la **deuxième affiche de systématisation**. Elle peut ressembler à ceci :

Dans une lettre, on trouve
- la date avec le lieu d'envoi de la lettre
- un en-tête où on s'adresse au destinataire
- des paragraphes où on explique d'abord qui on est et pour ensuite formuler sa demande
- une formule (ou phrase de politesse)
- la signature

Un exemplaire de cet outil sera conservé dans la farde de chaque enfant.

4.4. Exercice de structuration

On peut prévoir un petit exercice de structuration : demander aux enfants de découper toutes ces parties de la lettre avec ces étiquettes et de les remettre dans le bon ordre.

SIGNATURE

LIEU ET DATE DE REDACTION

PHRASE DE POLITESSE

PARAGRAPHE DE PRESENTATION DU DESTINATEUR

NOM ET ADRESSE DU DESTINATAIRE

PARAGRAPHE DE DEMANDE

5. Réécriture

Ce n'est pas une recopie. Il s'agit d'approfondir le travail d'élaboration du texte. Cette réécriture peut être partielle et ne porter que sur un morceau du texte. Parfois, elle ne concerne que la silhouette ou l'écriture au sens propre. L'orthographe sera gardée pour la fin de cette étape.

6. Production finale

La maquette est la dernière étape avant le bon à tirer. C'est sur elle que se fait l'ultime toilettage orthographique. C'est aussi un dernier temps de lecture par les camarades ou l'instituteur qui se montreront exigeants : la lettre va témoigner du sérieux de l'école. Cette dernière étape permet de réaliser le « chef-d'œuvre » (terme inventé par les enfants pour désigner leur « produit final »). Le chef d'œuvre utilise le support final. On fait attention à la façon dont on écrit dessus.

On peut faire voter la classe pour choisir la meilleure lettre en fonction de critères élaborés ensemble lors de la fiche de systématisation réalisée lors de l'observation du texte d'expert (étape n°4). Vous pouvez faire envoyer la lettre par internet : infonotradameàlarose@skynet.be

7. Évaluations

- Il ne nous appartient pas de vous proposer une manière d'évaluer ce travail d'écriture mais sachez que vos élèves recevront une évaluation pragmatique, très concrète puisque le musée s'engage à vous répondre dans les deux semaines qui suivront votre courrier.
- Par ailleurs, chaque enfant évalue son « chef-d'œuvre » en fonction des critères établis au début du chantier et peut comparer son évolution par rapport à son premier jet.

Activité n°6 : lecture sélective des dépliants du musée (*)**⁹

Compétences mobilisées¹⁰ :

- adapter sa stratégie de lecture en fonction du projet, du document (lecture sélective),
- percevoir le sens global,
- dégager les informations explicites et implicites,
- reconnaître un document travaillé en classe grâce à sa mise en page.

Objectif : l'élève sera capable de pratiquer une lecture sélective d'un document informatif en vue de préparer la visite du musée.

Dès l'obtention de la documentation, on peut faire lire les enfants seuls ou en groupes et leur demander de sélectionner soit les informations demandées dans la lettre (activité n°5), soit une liste de renseignements que l'instituteur aura préalablement définis et qu'il juge importants.

Déroulement méthodologique

1. Mise en situation

L'enseignant : *Je voudrais vous emmener visiter à Lessines, dans le Hainaut, un lieu un peu particulier, un ancien hôpital qui accueille des patients jusqu'en 1980. Nous allons préparer notre visite en lisant la documentation pour comprendre le lieu que nous allons visiter.*

2. Repérage des informations

Si on travaille par groupes, on peut demander à chaque groupe de travailler sur un point plus précis. Exemple :

- Un groupe est chargé de repérer les renseignements de type « **informations pratiques** » : prix, heures d'ouverture, accessibilité aux enfants, lieu géographique du musée, combien de salles composent ce musée ...
- Un autre groupe est chargé de repérer les informations sur **l'histoire de ce lieu, sa présentation** : depuis quand ce lieu existe, quelle était sa fonction avant qu'il ne soit un musée, ...
- Un autre groupe est chargé de repérer ce qu'on peut apprendre, ce qu'on peut voir dans ce musée concernant la **médecine**.
- Un autre groupe est chargé de repérer ce qu'on peut apprendre, ce qu'on peut voir dans ce musée sur la **religion**.

⁹ Si nous avons indiqué 3 * pour cette activité, relativement aisée, c'est surtout en raison du lexique du dépliant qui comporte quelques mots difficiles. Mise à part cette difficulté lexicale, cette activité peut se faire avec des enfants du 2^e degré et donner lieu à une petite leçon de vocabulaire...

¹⁰ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. pp. 11-13

- Un autre groupe est chargé de repérer ce qu'on peut apprendre dans ce musée sur **l'architecture et les différents styles** qu'on peut observer.

Si on préfère faire travailler les enfants individuellement, on peut demander à chacun, cette fois, de repérer tous ces renseignements en ayant soin d'indiquer la liste de ces renseignements au TN ou sur une affiche.

Chaque groupe aura un secrétaire chargé de faire un compte rendu des recherches au groupe classe.

3. Systematisation

L'instituteur collecte et systematise au tableau tous les renseignements collectés par les enfants. Il peut lui-même avoir établi préalablement au TN le plan des renseignements à collecter et complète donc au fur et à mesure que les secrétaires lui apportent ces renseignements. Pendant ce temps, la classe sert de vérificateur puisque tout le monde aura parcouru le dépliant.

Si l'enseignant a fait travailler les enfants individuellement, il fait ensuite une correction collective de ce que les enfants ont trouvé.

Activité n° 7 : l'interview du conservateur **

Compétences mobilisées¹¹

- pratiquer une écoute attentive,
- orienter sa parole en tenant compte de l'intention de s'informer, du statut de son interlocuteur, des modalités de la situation,
- orienter sa parole en utilisant des procédés linguistiques qui garantissent la relation,
- utiliser la structure dialogale.

Objectifs : l'élève sera capable de

- réaliser l'interview d'un de ses condisciples,
- relever les caractéristiques de ce petit dialogue,
- repérer et de définir l'organisation d'une interview d'expert,
- différencier une question ouverte d'une question fermée,
- citer les mots interrogatifs qui introduisent ces deux types de questions pour ...
- réaliser l'interview du conservateur du musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, Raphaël Debruyn.

On peut profiter de la visite du musée pour proposer aux élèves de découvrir un métier assez méconnu : directeur ou conservateur de musée. On peut donc proposer aux élèves de préparer, en classe, l'interview du conservateur, Raphaël Debruyn, qui lui sera soumise lors de votre visite. Assurez-vous simplement que celui-ci est libre lors de la réservation de votre visite.

Déroulement méthodologique

1. Mise en situation

L'enseignant : *Nous allons visiter le musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose. Nous allons non seulement visiter un ancien hôpital devenu aujourd'hui un musée mais nous allons aussi en profiter pour découvrir un métier peu connu : le métier de conservateur. C'est ainsi qu'on désigne le métier consistant à valoriser, gérer, conserver... Nous allons donc, sur place, faire l'interview du conservateur que nous allons la préparer en classe.*

2. Interview par pairs

Pour bien comprendre ce qu'est une interview, vous allez d'abord vous interviewer par 2. L'un va jouer le rôle de l'interviewer et l'autre, celui qui est interviewé et puis, vous inverserez. Vous allez interroger votre voisin sur ses goûts, ce qu'il aime faire, ce qu'il n'aime pas faire. Vous allez lui poser 5 questions que vous allez préparer. Ensuite, vous lui poserez ces 5 questions.

¹¹ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. p. 18-20

On laisse aux enfants 30 minutes pour réaliser cette interview : rédaction des questions et interview proprement dite du condisciple.

3. Audition et évaluation des interviews

On procède alors à l'audition des interviews. L'enseignant qui dispose d'un magnétophone peut évidemment enregistrer quelques-unes de ces interviews. On en profitera pour déjà évaluer ces petits dialogues en relevant quelques caractéristiques sur une affiche de structuration : *quelles sont les bonnes questions, celles qui amènent une réponse plus longue, quelles sont les réponses qui amènent un oui ou un non*. On amène ainsi déjà progressivement les notions de questions ouvertes et de questions fermées.

4. Audition ou lecture d'une interview d'expert

Nous vous laissons le soin d'enregistrer une interview au JT ou de scanner, découper dans un journal des enfants une interview intéressante. L'audition ou la lecture de cette interview d'expert devrait permettre de compléter (ou de commencer si vous ne l'avez pas fait) l'affiche de structuration. Cette audition vise donc 2 objectifs.

- Repérer la structure d'une interview : ouverture – questionnement – clôture.
- Repérer les 2 grands types de questions :
 - les questions ouvertes amenant une réponse développée et introduites par un mot interrogatif (**comment** vous est venue l'idée d'exercer ce métier ? **quand** ? ...)
 - les questions fermées qui amènent un *oui* ou un *non* et qui sont introduites par **est-ce que** ou amenées par l'inversion du sujet (**ce métier vous plaît-il** ?)

On relèvera donc dans cette interview tout ce qui caractérise une interview.

5. Systématisation

A l'issue de ces deux premières activités, l'interview entre pairs et l'audition de l'interview d'expert, une synthèse peut être élaborée collectivement. Cette synthèse peut aussi être présentée de manière lacunaire aux enfants, en supprimant les mots en caractère gras.

Définition

Le dialogue que nous avons réalisé et que nous avons écouté s'appelle **une interview**. Le journaliste qui pose les questions s'appelle **l'interviewer**. L'interview permet d'obtenir **des renseignements** sur un sujet.

Organisation

L'interview est composée d'au moins **3** parties :

- La première partie où l'interviewer présente le sujet et l'interviewé s'appelle **l'ouverture**.
- La deuxième partie où l'interviewer questionne l'interviewé est appelée **le questionnement**.
- La troisième partie où l'interviewer prend congé s'appelle **la clôture**.

Les types de questions

Dans la phase de questionnement, on peut poser 2 types de questions : les questions **ouvertes** où l'interviewer peut expliquer les informations qu'il apporte et les questions **fermées** où l'interviewer répond par oui ou non.

6. Exercice de structuration

Dans cette partie, on va travailler un peu plus le questionnaire proprement dit.

Un journaliste a interviewé un spécialiste du tri des déchets. Relie les questions qui ont été posées à ses réponses par une flèche partant de la question à la réponse.

Questions de l'intervieweur	Réponses du spécialiste du tri des déchets
Pourquoi faut-il trier les déchets ?	Oui
Qu'est-ce que le tri ?	On peut aménager un petit coin de son habitation dans lequel on placera au moins 3 poubelles : une pour le papier, une pour le verre et une pour les déchets ménagers.
Est-ce que le plastique est recyclable ?	Pour protéger les humains et la planète, pour éviter la pollution.
Que faire pour produire moins de déchets ?	Il faut faire attention aux emballages lors des achats et trier les déchets de sa poubelle
Comment faire concrètement pour trier les déchets ?	Le tri permet de séparer les déchets recyclables des déchets à brûler et d'isoler les déchets toxiques.

Repère maintenant les questions ouvertes et les questions fermées en indiquant un O ou un F à côté des questions posées : O pour ouvertes et F pour fermées.

Note les mots interrogatifs qui introduisent les questions de l'intervieweur. En connais-tu d'autres ? Lesquels ?

7. Systématisation

On peut composer une autre synthèse ou compléter la précédente par ces informations :

Les **mots interrogatifs** introduisent des **phrases interrogatives**. Celles-ci se terminent toujours par un **point d'interrogation**. Les questions ouvertes sont introduites par « est-ce que » ; les questions fermées sont introduites par des mots interrogatifs tels que : pourquoi, comment, que faire, quand ...

8. Réalisation de l'interview du conservateur

Nous avons maintenant tous les éléments en main pour réaliser l'interview du conservateur du musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose. Pour aider vos élèves dans l'élaboration des questions, voici une petite information. L'ICOM (International Council

Of Museum), c'est-à-dire le Conseil International des Musées définit ainsi les tâches d'un conservateur : étudier et conserver les œuvres, gérer et valoriser le patrimoine.

Pour aider vos élèves dans l'élaboration de cette interview, vous pouvez aussi élaborer avec eux une grille de relecture directement inspirée de vos synthèses :

Une bonne interview comporte

- 3 parties
- des questions ouvertes ...
- ...

Vous pouvez réaliser cette interview de manière collective : toute la classe produit des questions que vous collectez sur le tableau. Vous pouvez aussi placer les enfants en groupes et demander à chaque groupe de réaliser 3 questions. Ensuite, vous collectez les questions de chaque groupe, vous supprimez les doublons et vous veillez à respecter la structure.

Chapitre III. Après la visite

Exploiter la visite du musée en classe

Cette partie du dossier propose une série d'activités à réaliser après la visite du musée. Certaines s'inscrivent tout simplement dans cette volonté d'initiation au plaisir de la découverte ; d'autres demandent un investissement plus important car elles s'inscrivent dans la recherche et la sélection d'informations.

Activités 1, 2 : retour au tableau du silence

Suite des activités 1 et 2 amorcées au chapitre 2 Avant la visite

Compétences mobilisées :

- construire une démarche de recherche en exprimant ce que l'on croit connaître
- évoquer ce qui reste à découvrir, ce qui fait l'objet d'incertitudes¹²,
- confronter et organiser des informations¹³.

Objectifs : l'élève sera capable

- de confronter ses représentations mentales énoncées avant la visite à la réalité observée sur le site,
- d'expliquer comment ou grâce à quoi elles ont été modifiées.

Il est important, si on a réalisé les activités n°1, 2 du chapitre 1, de comparer ce qu'on a inscrit sur l'affiche du tableau du silence à ce que l'on a pu observer sur place. Cette comparaison ne consiste pas à « dénoncer les mauvaises représentations mentales » mais sera le point de départ d'une discussion qui permettra de comprendre pourquoi on avait telle image et surtout pourquoi elle a été ou non modifiée par la visite.

Déroulement méthodologique (voir globalité de l'activité pages 16-19)

1. Modification des panneaux

Pour rappel, avant la visite, des panneaux avaient été réalisés¹⁴. Les enfants avaient été amenés à énoncer les mots qu'évoquaient pour eux ces deux titres.

L'HOPITAL AUJOURD'HUI	L'HOPITAL AUTREFOIS
-----------------------	---------------------

¹² Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. p. 76

¹³ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. p. 78

¹⁴ Voir pages 16-19

De retour en classe, après la visite, l'enseignant proposera donc de modifier ou de compléter ce qui a été indiqué sur les tableaux du silence en prenant une autre couleur (le rouge par exemple) pour compléter ou modifier ce qui a été indiqué sur les panneaux.

L'enseignant : *l'image que vous aviez d'un hôpital au Moyen Age a-t-elle été modifiée par la visite ?*

2. Systématisation

L'enseignant fait alors la synthèse (oralement ou par écrit) de tout ce qui a été énoncé collectivement.

Ensuite, sur base de ces modifications et ajouts, on peut réaliser de manière collective une synthèse sur la comparaison d'un hôpital au Moyen Age et un hôpital moderne d'aujourd'hui, synthèse qui figurera, elle, au cahier ou dans la farde d'histoire.

Hôpital du Moyen Age (et jusqu'au 18 ^e siècle)	Hôpital aujourd'hui

Activité n°3 : V-A

Suite de l'activité n° 3 amorcée au chapitre 1 Avant la visite

Compétences mobilisées :

- construire une démarche de recherche en exprimant ce que l'on croit connaître
- évoquer ce qui reste à découvrir, ce qui fait l'objet d'incertitudes¹⁵,
- confronter, comparer et organiser des informations¹⁶.

Objectifs : l'élève sera capable

- de répondre, grâce à la visite, aux questions qu'il se posait avant la visite,
- d'expliquer comment ou grâce à quoi il a pu répondre.

Déroulement méthodologique (voir globalité de l'activité pages 20-22)

1. Avant la visite

Pour rappel, il a été demandé aux élèves, lors de la préparation de la visite, de réfléchir, notamment grâce à la consultation des dépliants, aux questions qu'ils se posaient sur cet endroit insolite. Ils ont alors été invités à remplir la **colonne de gauche** du tableau : *ce que je veux savoir (V)*¹⁷. Pour rappel, les questions avaient été données à titre d'exemple. Vos élèves en imagineront peut-être d'autres.

2. Retour de la visite

De retour en classe, après la visite, l'enseignant propose aux élèves de compléter la **colonne de droite** du tableau : *ce que j'ai appris (A)*

Ce que je veux (voulais) savoir sur (V)	Ce que j'ai appris (A)
Les hôpitaux - Comment se présente une salle des malades au Moyen Age ? - Chacun a-t-il droit à une chambre particulière ou à deux lits ? - Les enfants pouvaient-ils être hospitalisés dans cet hôpital ? - Y avait-il des infirmières dans ces hôpitaux ? La maladie - Quelles sont les maladies fréquentes au Moyen Age ? - Avait-on une chance d'en guérir ? - Jusqu'à quel âge pouvait-on espérer vivre au Moyen Age ?	

¹⁵ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. p. 76

¹⁶ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. p. 78

¹⁷ voir pages 20-22.

L'hygiène - Se lavait-on souvent au Moyen Age et plus tard, au 17^e siècle ? - Lavait-on souvent le linge de lits ? - Quand a-t-on compris que l'hygiène permet de se protéger de la contagion ? Les médecins - Le médecin vient-il à la maison pour guérir les gens ? - A-t-il un cabinet médical, une maison où on peut venir jusqu'à lui ? - Le médecin devait-il faire de longues études ? Les remèdes du Moyen Age - Comment soignait-on les gens ? - Y avait-il des médicaments comme aujourd'hui ? - A-t-on retrouvé des recettes de remèdes ? - L'hôpital de Lessines a-t-il fabriqué lui-même des remèdes ? ...	
---	--

3. Systématisation

On fait ensuite la synthèse de toutes les informations obtenues, cette synthèse pouvant être alors gardée comme trace de la visite au cahier avec des photos accompagnant cette synthèse.

Activité n°4 : le guide de prédiction devient le guide de vérification **

Compétences mobilisées :

- construire une démarche de recherche en exprimant ce que l'on croit connaître
- évoquer ce qui reste à découvrir, ce qui fait l'objet d'incertitudes¹⁸,
- confronter, comparer et organiser des informations¹⁹.

Objectif : l'élève sera capable de modifier ses réponses, au retour de sa visite du musée, grâce aux informations recueillies sur place.

Pour rappel, un guide de prédiction consiste en une série de questions préparées par l'enseignant auxquelles les élèves répondent avant de faire la visite du musée. Les réponses attendues sont de type *vrai* ou *faux*. Celles qui sont proposées ici le sont à titre d'exemple : on peut bien évidemment en imaginer d'autres et en supprimer si on estime que la liste est trop longue.

Les élèves se rendent ensuite au musée, sur place (ou lisent des documents relatifs au musée) pour vérifier si les réponses qu'ils ont données aux questions sont correctes. Le guide de prédiction vise donc à amener les élèves à percevoir les différences entre leurs connaissances et celles qui leur ont été données au musée, lieu d'information par excellence, et du même coup, à les amener à corriger leurs connaissances erronées.

Déroulement méthodologique (voir globalité de l'activité aux pages 23-25)

1. Mise en situation

Au retour de la visite, l'enseignant propose aux élèves de revoir les réponses apportées en colonne de gauche (*mon opinion avant la visite*) et de vérifier si elles étaient correctes, tous ensemble. On en profite pour commenter les bonnes comme les mauvaises réponses en les justifiant.

2. Vérification des réponses aux énoncés

L'enseignant propose donc aux élèves de réfléchir à ce qu'ils savent maintenant. Pour ce faire, on va indiquer si les informations proposées étaient vraies ou fausses en complétant la colonne de droite intitulée *mon opinion après la visite du musée*.

L'enseignant : *Nous avons visité le musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines. Nous avons fait des prédictions avant de partir. Nous allons maintenant vérifier si nos prédictions étaient justes. Nous allons, pour cela, compléter d'abord la colonne de droite. Ensuite, nous comparerons avec les réponses données avant la visite (colonne de gauche)*

¹⁸ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. p. 76

¹⁹ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. p. 78

Pour le dessin, on procèdera de même : soit, on proposera aux élèves de dessiner la salle des malades telle qu'ils l'ont vue lors de leur visite, soit, l'enseignant apporte des photos de cette salle. On compare ensuite les dessins (avant/après) et les photos : la salle telle que je l'imaginai et telle qu'elle est, en réalité.

Prédictions	Mon opinion avant la visite du musée : vrai / faux	Mon opinion après la visite du musée : vrai / faux
Dans les hôpitaux au Moyen Age, on doit partager son lit avec un autre malade que l'on ne connaît pas forcément		
Les enfants pouvaient être accueillis à l'Hôpital de Lessines		
Lorsqu'on voulait être accueilli dans un hôpital au Moyen Age, on devait d'abord accepter de se confesser à un prêtre, c'est-à-dire, « avouer ses péchés », ses erreurs, ses fautes avant de recevoir un lit. On pensait la maladie était un signe que Dieu nous punissait. Il fallait donc d'abord lui demander pardon si on voulait espérer guérir		
Il n'existe pas de chambre à deux lits ou de chambre particulière au Moyen Age : tout le monde se retrouve dans la même pièce		
La salle des malades du Moyen Age est bien chauffée		
Les couvre-lits des lits des salles des malades du Moyen Age sont souvent de couleur rouge pour qu'on ne voie pas trop les taches de sang		
Au Moyen Age, les infirmières de l'Hôpital de Lessines et de beaucoup d'autres hôpitaux sont des religieuses		
Au Moyen Age, les hôpitaux devaient chercher des remèdes dans des pharmacies de la ville		
Au Moyen Age, on peut espérer vivre jusqu'à 60 ans en moyenne		
Beaucoup de remèdes étaient fabriqués à base de plantes que l'on cultivait dans un grand jardin à l'Hôpital même		
L'hôpital de Lessines comme de nombreux hôpitaux au Moyen Age a été construit le long d'une rivière pour qu'on puisse y pêcher du poisson pour le repas des malades		
Dans le grand domaine que constituait l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, il y avait une ferme qui fournissait de la viande, du beurre, du lait pour que les religieuses puissent se fournir en aliments sans devoir sortir		
Ce sont les malades qui entretenaient les jardins de l'hôpital		
L'hospitalisation et les soins donnés étaient gratuits		
On a retrouvé à l'Hôpital de Lessines des livres de recettes de remèdes du 18e siècle où on explique comment faire des remèdes avec du crapaud séché et des plantes médicinales		
Les grands remèdes souvent utilisés seront la saignée (faire couler du sang) et les lavements (donner au malade des produits pour l'inciter à se vider aux toilettes)		

- Dessine la salle des malades au Moyen Age telle que tu l'as vue lors de ta visite de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines. Nous comparerons alors ton dessin d'aujourd'hui avec celui que tu avais réalisé avant la visite.

5. Systematisation

Cette comparaison et cette correction peut être suivie de

- la réalisation d'une synthèse collective ;
- la lecture d'une synthèse réalisée par l'enseignant lui-même et qui s'inspirerait des pages du chapitre 3 de ce dossier.

Activité n°5 : l'Histoire de l'Hôpital en images ***

Compétences mobilisées²⁰ :

- exploiter des sources historiques (comparer, distinguer),
- exploiter l'information et en vérifier la pertinence,
- lire un écrit à caractère informatif,
- utiliser des repères de temps,
- utiliser des représentations du temps,
- lire une trace du passé (déterminer son origine et la classer en fonction de sa nature),
- interpréter un document.

Objectifs : l'élève sera capable

- de tracer une ligne du temps et d'y placer dans l'ordre chronologique une série de photos représentant des documents ou objets du musée,
- de pratiquer une lecture sélective d'un texte informatif en vue d'y trouver les informations permettant de l'aider dans son travail de reconstitution chronologique,
- d'identifier les objets.

Déroulement méthodologique

1. Mise en situation

De retour de la visite, l'enseignant propose à l'élève de reconstituer toute l'histoire de ce lieu visité à l'aide de photos d'objets et de documents.

2. Découpage des photos et identification des objets

Ces images ne sont pas légendées car l'élève doit identifier les objets photographiés pour pouvoir les dater approximativement. Nous avons essayé de faire en sorte que l'élève puisse repérer des indices sur la photo lui permettant de dater et/ou d'identifier l'objet. Vous pouvez aussi ajouter des photos à celles que nous proposons, par exemple des photos de votre classe visitant le musée pour représenter « l'Hôpital aujourd'hui ».

L'élève découpe les photos et tente d'identifier ce qu'elles représentent. Si l'identification est difficile, on peut faire appel à l'équipe de la classe. On peut aussi lui soumettre un peu plus vite que prévu la lecture d'un texte informatif proposé aux pages suivantes : « Petite histoire de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose » (prévu normalement lors de l'activité n°5).

3. Elaboration d'une ligne du temps

Si une ligne du temps est déjà présente en classe, elle peut servir de support. L'enseignant peut cependant constituer une ligne du temps propre à l'histoire de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, l'histoire de ce lieu s'étalant du 13^e siècle (1242) jusqu'à nos jours.

²⁰ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. pp. 80-83

4. Premier placement des photos sur la ligne du temps

L'identification doit lui permettre de placer maintenant ces photos sur une ligne du temps dans l'ordre chronologique. Ce placement peut se faire seul ou par groupes de 2.

5. Lecture du texte « Petite histoire de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose »

L'enseignant propose alors à l'élève de vérifier son premier placement par une lecture du texte informatif proposé aux pages suivantes et intitulé « Petite histoire de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose ». Cette lecture sélective devrait lui permettre de mieux identifier la fonction des objets et de les dater.

6. Correction du premier placement

L'enseignant laisse quelques minutes après et pendant la lecture pour permettre à l'élève de corriger éventuellement sa première impression. Pour vous aider, une liste de ces objets avec leur identification et datation est proposée à la fin de l'exercice.

7. Correction collective

L'enseignant propose ensuite une correction tous ensemble. Au cours de cette correction, il demande aux élèves

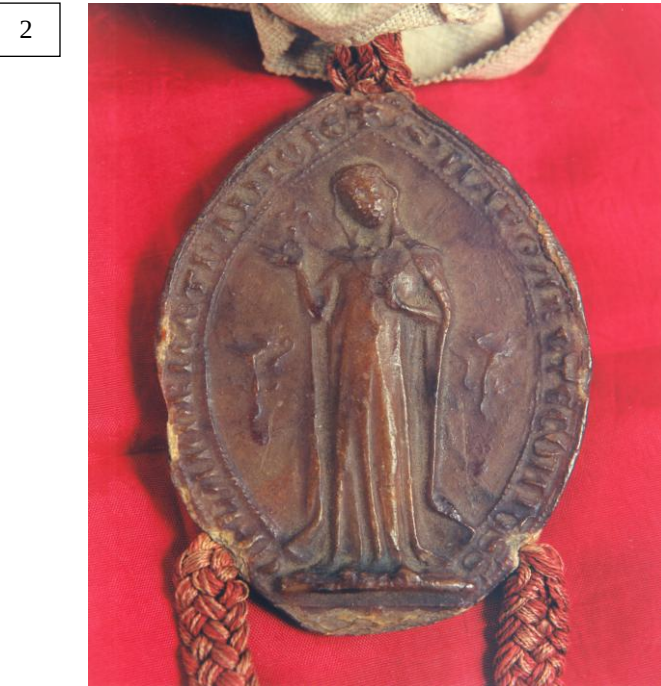
- d'identifier les objets,
- de vérifier s'ils sont bien placés sur la ligne du temps,
- d'expliquer s'ils ont modifié leur placement et pourquoi,
- de repérer dans le texte ce qui leur a permis de trouver la bonne réponse.

Comme tu as pu la voir lors de la visite, l'Hôpital Notre-Dame à la Rose est un hôpital qui a eu une longue vie depuis sa création, en 1242, jusqu'aujourd'hui. Tu vas reconstituer cette histoire à l'aide de photos.

1. Découpe-les et trouve quel est cet objet photographié.
2. Place ensuite ces photos dans l'ordre chronologique, c'est-à-dire l'ordre dans lesquels ces objets sont apparus, ont vécu, ont été utilisés.
3. Ensuite, trace une ligne du temps. Indiques-y le point de repère : *moi, ici, maintenant*. Place ensuite les photos sur ta ligne du temps en indiquant en dessous de chaque photo ce que cette photo représente.
4. Pour vérifier si tu as bien placé ces objets dans l'ordre chronologique, tu peux t'aider des pages de texte suivantes. Tu y trouveras les informations qui te permettront de placer ces images dans l'ordre de l'histoire de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose.



1



2



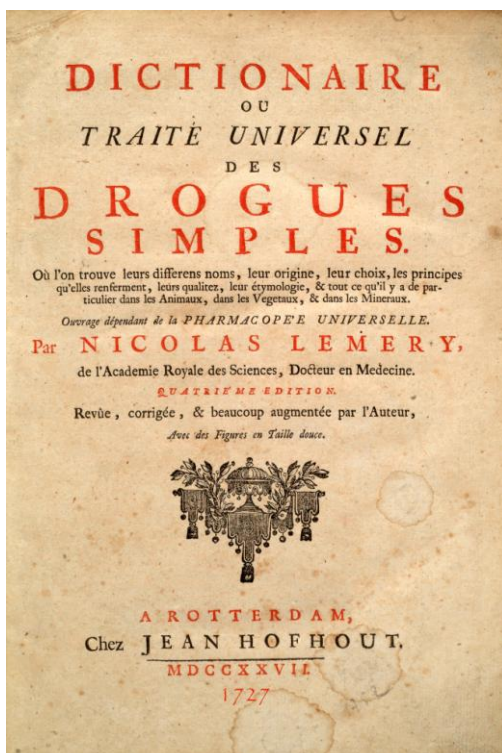
3



4



5





8

9





10

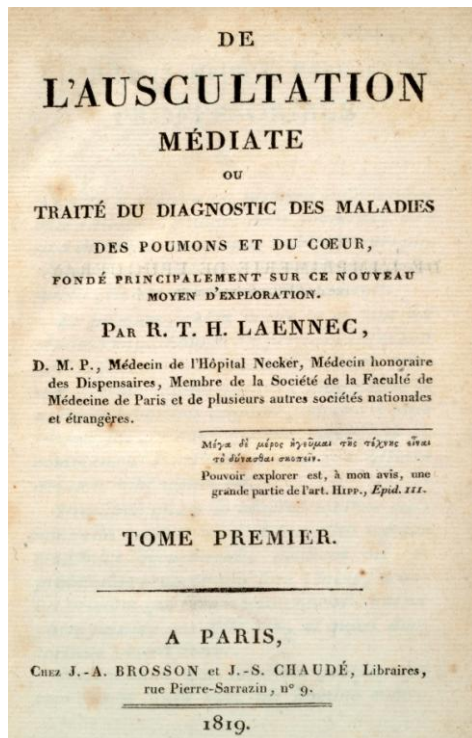


11 12



tam elegantib; aplicum conuenit adesse presidu
 amus et hospitale pauperum de lessines
 e que scdm deum et beati Augustini
 aut in futurum concessione pontificum

13



14 15

MAUX DE JAMBES
Brûlures Varices
Ulcères
Plaies

Guéris sûrement par
HELKIASER

des Sœurs de l'Hôpital de Notre Dame à la Rose de Lessines

DÉPOSITAIRE PRINCIPAL
en France
E. Thieullet
LILLE Rue Colbert 101

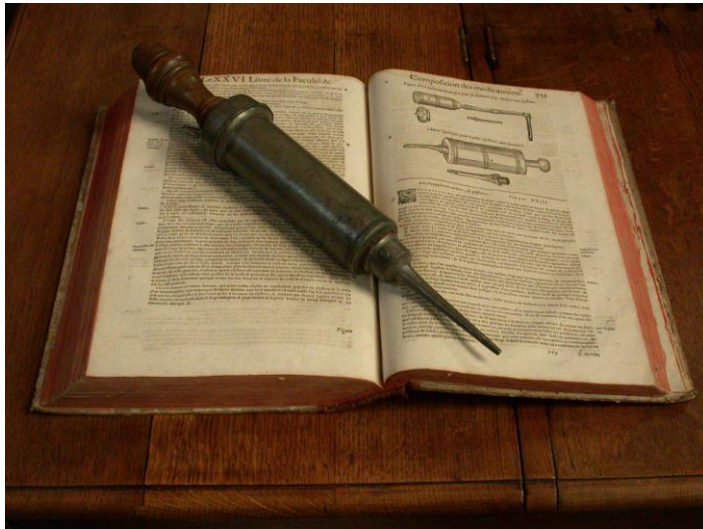
Prix 1,45 2,25 3,75
Solution 1,75 dans toutes les Pharmacies

GASTON BÉVERIDGE

Don de R. b. f. Tacqz d'Alost
à soeur Anne d'Alost et soeur
Tacqueline d'Alost ses Nièces
A l'usage de l'hôpital Nre
Dame de Lessines Lan de Grace
1629

replomb

16



17



18



19

20



21





22 23



24

Petite histoire de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose

La fondation en 1242

L'Hôpital Notre-Dame à la Rose a été construit, au Moyen Age, en 1242. C'est une femme, Alix de Rosoit, qui a ordonné à sa construction. Elle est donc appelée « la fondatrice » de ce lieu. Si elle fonde un hôpital, c'est parce qu'elle est riche, veuve et qu'elle est très croyante : elle veut qu'on utilise une partie de sa fortune pour la consacrer aux pauvres qui n'ont pas d'argent pour se faire soigner. Elle espère ainsi qu'après sa mort, elle ira au paradis, près de Dieu pour cette bonne action charitable. Dans les archives de l'Hôpital, on a retrouvé la charte, le document, le texte signé d'Alix de Rosoit, avec son sceau en cire, où elle explique son geste.

En outre, au Moyen Age, il n'y a pas, comme aujourd'hui, une mutuelle qui paie les soins de santé ou l'hospitalisation. Celui qui est pauvre meurt donc sans soins. C'est pour aider ces pauvres qu'Alix fonde cet hôpital qu'elle place sous la protection de Notre-Dame, Marie, la mère de Jésus. A cette époque, il n'y pas d'écoles pour former des infirmières. Alix de Rosoit décide donc que son hôpital sera dirigé par des religieuses, des femmes « qui se marient avec Dieu » et qui consacreront toute leur vie au soin des malades et à la prière. Grâce à Alix de Rosoit et aux religieuses, les pauvres malades seront soignés gratuitement pendant des siècles.

Où trouvera-t-on l'argent pour faire fonctionner un hôpital sans que les malades paient pour les soins ? Des donateurs verseront de l'argent pour cette charitable maison. Mais les religieuses apporteront aussi une dot : lorsqu'elles entrent dans la communauté, elles apportent de l'argent, des tableaux, des meubles comme si elles se mettaient en ménage.

La maladie au Moyen Age

Au Moyen Age, les maladies ne manquent pas. L'espérance de vie est de 30 ans environ. On meurt donc jeune. Lorsque les gens étaient malades, on attribuait la maladie à de mauvaises « humeurs ». C'est ainsi qu'on appelait les liquides qui circulaient dans le sang. On pensait donc que pour guérir, les meilleurs remèdes étaient la saignée qui consistait à retirer du sang au malade. On pratiquait aussi des lavements. Pour cela, on introduisait dans l'anus, une grande seringue appelée « un clystère ». Ce clystère contenait un produit liquide composé d'aromates ; ce liquide était un laxatif : cela veut dire qu'il provoquait une diarrhée qui permettait au corps de se débarrasser de ses mauvaises humeurs en vidant les intestins. L'expression est d'ailleurs restée. Lorsqu'on dit à quelqu'un « tu es de mauvaise humeur », on lui dit qu'il n'a pas l'air comme d'habitude ... Tu as pu voir à

l'Hôpital, dans les vitrines, des plats à saignée et des clystères, des grandes seringues qu'on introduisait dans le corps comme un suppositoire.

Tu as pu voir aussi, au musée, la salle des malades du Moyen Age qui est assez semblable à celle qu'a connue Alix et qui est restée quasiment intacte jusqu'au 18^e siècle. Dans le prolongement de la salle des malades, se trouvait la chapelle ; ce n'est pas un hasard. Au Moyen age et jusqu'au 19^e siècle, les gens sont convaincus qu'il faut prier Dieu si l'on veut guérir. On croyait que la prière était aussi importante qu'un bon remède car on pensait que la maladie était une punition de Dieu. Dans la chapelle, un prêtre soignait l'âme du malade tandis que dans la salle des malades, les religieuses soignaient le corps du malade. Pour les gens du Moyen Age, le soin de l'âme doit accompagner le soin du corps.

Les salles des malades au Moyen Age sont très différentes de celles d'aujourd'hui : les malades étaient à deux par lit, la salle n'était pas chauffée, le matelas était fait de paille, on couvrait les lits de couvertures rouges pour que les taches de sang ne se voient pas trop. Cela évitait de devoir laver le linge trop souvent. Tu l'auras compris : les règles l'hygiène élémentaires n'existent pas à cette époque. Cela explique, en partie, pourquoi on mourrait si jeune : les gens attrapaient des microbes parce qu'ils ne se lavaient pas assez, parce que les médecins n'avaient pas de médicaments efficaces pour combattre ces microbes, parce qu'on n'avait pas compris que ces microbes pouvaient être contagieux.

Dans l'Hôpital, il y avait une pharmacie dans laquelle une religieuse apothicaire (c'est ainsi qu'on la nommait) fabriquait les remèdes pour le soin des malades. Cette religieuse apothicaire fabriquait ces remèdes avec des plantes médicinales cultivées dans le jardin de l'Hôpital.

L'Hôpital au 17^e siècle

Au 17^e siècle, l'Hôpital Notre- Dame à la Rose connaîtra plusieurs épidémies de peste. La peste est une terrible maladie contagieuse qui causait des milliers de morts dans la population et qui était transmise par les rats, nombreux à cette époque où les déchets jonchaient les rues. En effet, les rues étaient sales et attiraient donc les rats, les chiens errants.

Pour se protéger de cette maladie contagieuse, les médecins de l'époque qui avaient très peur d'attraper, eux aussi, la maladie, s'habillaient d'un habit spécial avec un masque, des gants, des lunettes, des bottes et un manteau en cuir.

En consultant les archives de l'Hôpital, les historiens ont vu que les religieuses de l'Hôpital avaient refusé d'accueillir les malades de la peste, appelés « les

pestiférés ». On les comprend : elles avaient très peur, elles aussi, d'attraper cette maladie contagieuse et le plus souvent mortelle. Elles avaient peur que les autres malades de l'Hôpital, sains, attrapent eux aussi cette maladie. Les magistrats de la ville, dépassés par l'épidémie, les ont obligées à accueillir les pestiférés.

Pour se protéger de la maladie, elles priaient saint Eloi, un saint considéré comme guérisseur de la peste. On a conservé de cette époque un tableau du 17^e siècle, offert par un malade guéri de la peste en remerciement de sa guérison. C'est ce qu'on appelle un ex-voto, c'est-à-dire un cadeau offert à un saint ou à Dieu en remerciement d'un service que l'on pense avoir obtenu grâce aux prières.

Au cours du 17^e siècle, l'Hôpital sera transformé, agrandi pour accueillir un peu plus de malades car la population lessinoise augmente. L'hôpital du 17^e a pratiquement la forme de l'Hôpital que tu peux visiter aujourd'hui.

C'est aussi au 17^e siècle qu'est reconstruite la ferme. Cette ferme existait déjà au Moyen Age mais celle que tu peux voir aujourd'hui date du 17^e siècle. La ferme permettait à l'Hôpital de vivre sans avoir besoin de sortir du lieu : on y trouvait du lait, du beurre grâce à la traite des vaches ; grâce aux cochons, aux poules, on avait de la viande, de la volaille ; dans les jardins, on cultivait des légumes. Bref, on pouvait vivre enfermés, en n'ayant pas besoin d'aide extérieure. On appelle cela vivre *en autarcie*, c'est-à-dire en autonomie, de manière indépendante.

L'Hôpital au 18^e siècle

A la fin du 18^e siècle, en 1789, a lieu la Révolution française. Même si nous ne sommes pas en France, ce grand événement aura des conséquences jusque chez nous. L'Hôpital Notre-Dame à la Rose sera dorénavant dirigé par l'Etat mais les religieuses resteront et continueront d'exercer ce « métier » d'infirmière, d'apothicaire.

L'Hôpital au 19^e siècle

Au 19^e siècle, on reprend des travaux. On construit alors une deuxième salle des malades, bien différente car la médecine progresse : les malades ont chacun leur lit avec un vrai matelas et des draps blancs bien propres. Cette salle du 19^e siècle est appelée « salle hygiéniste » car les progrès de l'hygiène sont réels : on évite la propagation des microbes en utilisant des appareils à stériliser (des autoclaves, sortes de grosse cuve) qui rendent le matériel de chirurgie parfaitement propre. Le malade souffre moins car des chercheurs mettent au point des appareils pour endormir, anesthésier le malade qu'on opère. On les appelle les masques à anesthésie. Tu as pu voir dans les vitrines quelques-uns de

ces appareils qui ont contribué à rendre notre séjour en clinique moins traumatisant.

C'est aussi du 19^e siècle que datent les trousses d'amputation. Lorsque des ouvriers se blessaient sur des chantiers ou dans les carrières de porphyre, ils venaient à l'Hôpital pour se faire amputer la main, un bras, une jambe trop abîmés pour être sauvés. On évitait ainsi que la blessure entraîne la gangrène qui était une infection mortelle.

C'est aussi à la fin du 19^e siècle que sœur Marie-Rose Carouy, une mère supérieure de l'Hôpital, composera un remède, l'Helkiasse. L'Helkiasse sera fabriqué d'abord dans la pharmacie de l'hôpital et puis chez les pharmaciens de la ville. Ce remède soignait les plaies, les brûlures, les maladies de la peau en général. La religieuse se donnera beaucoup de mal pour que ce médicament se vende partout dans le monde. On a conservé beaucoup de lettres de gens qui se disent guéris par ce remède qui a permis à l'Hôpital de se refaire une petite fortune.

L'Hôpital au 20^e siècle

Au 20^e siècle, l'Hôpital accueille de plus en plus de gens. Il va même accueillir, chose nouvelle, des femmes enceintes alors qu'au Moyen âge, elles étaient interdites : elles accouchaient à la maison. Mais les bâtiments vieillissent, se dégradent. L'Hôpital se transforme en hospices pour les personnes âgées. En 1980, la commune de la ville pense que la vie de ce bâtiment est terminée, qu'il est trop vieux, qu'il faut le démolir. Il est vrai que les toitures laissent passer la pluie, que des planchers sont pourris...

C'est alors que plusieurs personnes se disent qu'un bâtiment qui a accueilli tant de gens malades, tant de souffrants, qui a accompagné tant de mendiants qui voulaient mourir en paix ne peut pas mourir, lui, comme ça, sous les coups des bulldozers. Ces personnes pensent que ce lieu a droit à une nouvelle vie, une autre vie, celle où il ne serait plus un hôpital mais où il deviendrait un lieu qui permettrait de comprendre l'histoire de la médecine, des hôpitaux. Ces quelques personnes deviendront de plus en plus nombreuses et seront aidées par d'autres. A ton avis, ont-elles gagné leur combat ?

Ce bâtiment a survécu au temps, aux épidémies, aux intempéries, aux guerres, à l'oubli. Il a traversé 8 siècles ! Il nous rappelle tous les jours qu'il ne faut jamais baisser les bras ...

Réponses

Photos n°

1. Trousse d'amputation – 19^e
2. Sceau d'Alix de Rosoît, archives de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose – 1242
- 3-4. Salle des malades du 19^e dite salle hygiéniste
5. Salle des malades du Moyen-Age jusqu'au 18^e
6. Page de garde d'une pharmacopée (recueil de remèdes) de Nicolas Lemery – 1727.
7. Ex-voto daté de 1670 : tableau représentant saint Eloi intercédant auprès de la Vierge pour obtenir la guérison de la peste. Tableau offert en remerciement d'une guérison
8. Costume du médecin de la peste au 17^e siècle
9. Enfants visitant aujourd'hui le jardin de plantes médicinales de l'Hôpital
- 10-18. Masque à anesthésie - 19^e
11. Le jardin de simples, de plantes médicinales présent dans le site depuis le Moyen Age
12. La ferme de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose – 17^e
13. Le nom de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose dans les archives : hôpital pauperum Lessines (hôpital des pauvres) – 13^e
14. Page de garde d'un ouvrage de Laennec, inventeur du stéthoscope - 1819
15. Publicités de l'Helkiase, remède mis au point par Marie-Rose Carouy en 1897
- 16-21-22. Clystères : seringues permettant d'introduire un laxatif dans les intestins -17^e
17. Ouvrage ayant appartenu à une religieuse en 1629 : *don de R. L . F. Jacques d'Alost à sœur Jeanne et sœur Jacqueline d'Alost, ses nièces, à l'entrée à l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, l'an de grâce de 1629.*
19. Autoclave, appareil à stériliser – 19^e
20. Pharmacie de l'Hôpital telle qu'elle était au 19^e siècle.
23. Plats à saignée, l'un en porcelaine de Tournai, l'autre en étain – 17^e
24. La reine Paola visitant l'Hôpital en 2005

Activité n° 6 : l'objet inconnu **

Compétences mobilisées²¹ :

- décrire, caractériser un objet,
- identifier un objet,
- utiliser les unités grammaticales et lexicales.

Objectifs : l'élève sera capable de rédiger un texte descriptif dans lequel il décrira, sans le nommer un objet qui l'a particulièrement fasciné, intrigué. La classe sera capable de rédiger son propre catalogue des objets du musée.

L'enseignant propose aux élèves de choisir un objet (il annonce avant la visite qu'ils devront en choisir un sans donner son nom aux autres), de le décrire avec un maximum d'adjectifs qualificatifs sans jamais citer le nom de cet objet. A l'issue de sa rédaction, l'élève lira à la classe son texte et la classe devra deviner de quel objet il s'agit. L'enseignant peut aussi prendre une série de photos pendant la visite pour permettre aux élèves de se remémorer ces objets.

Déroulement méthodologique

1. Mise en situation

Vous avez dû réfléchir au cours de la visite de l'Hôpital Notre-Dame à Rose à un objet qu'il vous plairait de décrire. Vous allez maintenant rédiger en classe cette description de votre objet.

- *Votre texte sera d'une dizaine de lignes*
- *Vous ne devez surtout pas donner le nom de cet objet, le citer.*
- *Dans votre texte, vous devez utiliser un maximum d'adjectifs qualificatifs,*
- *Vous devez expliquer aussi à quoi servait cet objet mais sans jamais le citer.*

Quand votre texte sera terminé, vous le lirez à haute voix à la classe qui devra deviner de quel objet il s'agit.

Ensuite, vous retravaillerez le texte et nous les regrouperons pour faire notre propre catalogue du musée. Nous déposerons ce catalogue dans la bibliothèque de classe et/ou du musée.

3. Rédaction selon les consignes énoncées

4. Lecture par chaque enfant de son propre texte.

Chaque enfant lit son propre texte. La classe est chargée de deviner de quel objet il s'agit. Lorsque la classe a deviné, c'est un signe que l'objet a bien été décrit. On peut aussi, au préalable, avant la rédaction, élaborer une grille d'évaluation.

Exemple de critères d'évaluation :

²¹ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001. p.83

- Y avait-il suffisamment d'adjectifs pour qu'on reconnaisse l'objet ?
- A-t-on expliqué dans le texte à quoi servait l'objet ?
- A-t-on reconnu l'objet ?

5. Réécriture

Après une première réaction des enfants, l'élève sera amené à retoucher son texte si nécessaire, ensuite à le toiletter de manière définitive pour que ce texte figure dans le catalogue de la classe. A ce stade, on vérifiera toutes les composantes (syntaxe, orthographe,...) puisque le texte sortira de la classe.

6. Elaboration du catalogue de la classe

Chaque élève remet une version définitive de son texte. Il peut éventuellement dessiner son objet en-dessous de son texte. On rassemble tous ces textes et dessins pour réaliser le catalogue de la classe. Celui-ci peut être déposé à la bibliothèque de l'école ou être envoyé au musée lui-même pour qu'il y soit exposé.

Activité n° 7 : l'objet inconnu pour un 1^{er} degré*

Compétences mobilisées²² :

- décrire, caractériser un objet,
- dessiner un objet,
- identifier un objet.

Objectifs : l'élève sera capable

- de dessiner un objet qui l'a particulièrement fasciné, intrigué,
- de rédiger la fiche descriptive de cet objet,

La classe sera capable d'élaborer son propre catalogue des objets du musée

En fait, il s'agit de la même activité que la précédente mais adaptée au niveau d'un 1^{er} degré : proposer aux élèves de choisir un objet (annoncer avant la visite qu'ils devront en choisir un), de le dessiner et puis de rédiger la carte d'identité de cet objet.

Déroulement méthodologique

1. Mise en situation

Vous avez dû réfléchir au cours de la visite de l'Hôpital Notre-Dame à Rose à un objet qu'il vous plairait de dessiner. Vous allez maintenant dessiner cet objet et puis faire la carte d'identité de cet objet.

Carte d'identité de l'objet	
Dessin de l'objet :	
Nom de l'objet que tu as dessiné :	
Cet objet servait à :	

Ensuite, nous regrouperons ces dessins et fiches d'identité pour faire notre propre catalogue du musée. Nous déposerons ce catalogue dans la bibliothèque de classe ou du musée.

²² *Socles de compétences*, Ministère de la Communauté française, 2001. p.83

2. Dessin et rédaction de la phrase

2. Présentation orale

Chaque enfant présente son dessin et de sa fiche d'identité. L'enfant peut évidemment expliquer pourquoi il a choisi cet objet.

3. Exposition

On peut imaginer faire une petite exposition de ces dessins et pourquoi pas proposer à une autre classe de venir visiter cette mini-exposition et proposer aux enfants de commenter leurs dessins et textes. Ils deviendront eux-mêmes les guides de leur propre exposition...

4. Elaboration du catalogue de la classe

Chaque élève remet une version définitive de sa fiche. Toutes les fiches sont rassemblées dans un catalogue.

Activité n ° 8 : questionnaire ***

Compétences mobilisées²³ :

- exprimer ce que l'on croit connaître et évoquer ce qui reste à découvrir, ce qui fait l'objet d'incertitudes,
- confronter, comparer et organiser des informations,
- exploiter l'information et en vérifier la pertinence,
- lire un écrit à caractère informatif,
- pratiquer une lecture sélective
- adapter sa stratégie de lecture en fonction du projet, du document : lecture sélective.

Objectifs : l'élève sera capable de

- pratiquer une écoute attentive,
- récolter un maximum d'informations et les utiliser ensuite pour répondre à un questionnaire,
- pratiquer une lecture sélective d'un texte informatif,
- développer une réflexion personnelle et critique sur le lieu visité.

Compétence essentiellement travaillée ici : la mémorisation, du moins si on demande simplement aux élèves de répondre aux questionnaires sur base de leurs souvenirs. Dans ce cas, on demande aux élèves de répondre au questionnaire et puis, on corrige individuellement ou collectivement, en classe.

On peut ajouter une autre compétence : demander aux élèves de pratiquer une lecture sélective du texte fourni aux pages 56-59 dans lequel ils devraient trouver les réponses. Pour des élèves de 6^e particulièrement cultivés, on peut même envisager de leur soumettre le texte destiné à l'enseignant et proposé au chapitre 1 de ce dossier. Cette lecture devrait permettre une correction des réponses au questionnaire

²³ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001.

Questionnaire

Présentation générale : historique et fonctionnement de l'institution

- 1) Qui est la fondatrice de l'Hôpital et pourquoi décide-t-elle de fonder un hôpital ?
- 2) Qui étaient les infirmières de l'Hôpital du Moyen âge jusqu'au 19^e siècle ?
- 3) Les malades payaient-ils pour être soignés à l'Hôpital ? Explique brièvement.
- 4) Qu'est devenu cet hôpital dans la deuxième moitié du 20^e siècle ?
- 5) L'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines a été classé *Patrimoine Majeur de Wallonie*. C'est, en partie, parce qu'on considère qu'il est un exemple rare de bâtiment hospitalier autarcique complet.
 - ☐ Que veut dire *autarcique* ?
 - ☐ Montre, par des exemples, que l'Hôpital fonctionnait de manière autarcique.

Médecine

- 1) Comment expliquait-on l'apparition de maladies ou d'épidémies au Moyen Age ?
- 2) La peste est une des grandes maladies du Moyen Âge et encore au 19^e, des épidémies de peste ont ravagé des villages entiers d'Europe occidentale. Quelles sont les traces laissées par cette terrible maladie à l'Hôpital de Lessines ?
- 3) Quels sont les malades qu'on n'accueillait pas à l'Hôpital Notre-Dame à Rose de Lessines au Moyen Age et jusqu'au 19^e siècle ?
- 4) On signale dans les textes que le malade, s'il désirait être soigné à l'Hôpital, devait passer par la chapelle. Pourquoi ?
- 5) Quels sont les traitements les plus utilisés au Moyen Âge et jusqu'au 17^e et 18^e siècles et pourquoi ?
- 6) Cite 3 différences entre la salle des malades du Moyen Age et la salle du 19^e siècle.
- 7) Montre par deux exemples que l'hygiène n'était pas une préoccupation dans les soins de la première salle des malades.
- 8) A quoi servait un autoclave ?
- 9) Qu'est-ce que *L'Helkiasé* ? Explique.
- 10) Quel « produit » intervenait-il essentiellement dans la confection des remèdes ?

Art ancien

L'hôpital de Lessines permet d'illustrer trois grands styles architecturaux de l'histoire de l'art: le gothique, le baroque, le style Renaissance. Complète le tableau suivant. Pour chaque style artistique, cite ou dessine une pièce du bâtiment ou un élément de son architecture, un meuble ou un objet qui illustrent ce style.

	gothique	baroque	Renaissance
élément architectural			
meuble ou objet			

L'Hôpital et toi

Tu as aimé ou non cet endroit, apprécié ou non la visite ? A toi la parole !

Cite ou dessine ...

1. un personnage t'est apparu sympathique :
2. un objet qui t'a étonné :
3. un objet qui t'a fait peur :
4. une découverte qui t'a étonné :

Activité n° 9 : Q.C.M

Compétences mobilisées²⁴

- exprimer ce que l'on croit connaître et évoquer ce qui reste à découvrir, ce qui fait l'objet d'incertitudes,
- confronter, comparer et organiser des informations,
- exploiter l'information et en vérifier la pertinence,
- lire un écrit à caractère informatif,
- pratiquer une lecture sélective,
- adapter sa stratégie de lecture en fonction du projet, du document : lecture sélective,
- identifier, caractériser des activités et techniques pour se soigner, des aspects concrets du mode de vie dans nos régions.

Objectifs : l'élève sera capable de

- pratiquer une écoute active,
- répondre à un questionnaire fermé portant sur l'essentiel du message entendu, sans justification,
- de sélectionner les informations par une lecture sélective du document soumis.

Ce questionnaire à choix multiple est différent de celui proposé précédemment. Cette fois, trois réponses sont proposées à l'élève. Les objectifs sont donc plus modestes : pas de réflexion mais une simple mémorisation. Le QCM vise tout simplement à vérifier l'écoute et la mémorisation, du moins s'il est réalisé très peu de temps après la visite. Il peut être réalisé sous forme de jeu.

Cependant, la correction de ce Q.C.M. peut donner elle-même lieu à la réalisation d'une autre tâche, plus complexe. En effet, au lieu de donner la réponse correcte, on peut fournir à l'élève les pages 56-59. Dans ce texte, il trouvera la réponse aux questions.

²⁴ *Socles de compétences*, Ministère de la Communauté française, 2001.

Entoure la bonne réponse

1. L'Hôpital Notre-Dame à la Rose a été fondé en :
 1. 1242
 2. 1842
 3. 1980

2. La fondatrice de l'Hôpital est
 1. Alix de Rosoit
 2. Sœur Marie-Rose Carouy
 3. Sœur Agnès Frezin

3. Au Moyen Age, les médecins pensent que la maladie est due
 1. aux mauvaises humeurs, de mauvais liquides qui circulent dans le sang
 2. au manque d'hygiène dans la nourriture
 3. à leur manque de formation

4. Les médecins du Moyen Age pensent qu'on peut guérir grâce à des lavements qu'on pratiquait à l'aide
 1. d'une lancette
 2. d'un clystère
 3. d'un autoclave

5. Parmi les grands remèdes du Moyen Age jusqu'au 18^e siècle, on peut citer
 1. la saignée
 2. le suppositoire
 3. le choc électrique

6. Au Moyen Age, l'Hôpital Notre-Dame à la Rose accueillait
 1. les pauvres mendiants
 2. les orphelins
 3. les malades envoyés par le médecin de la ville

7. Au 17^e siècle, l'hôpital Notre-Dame à la Rose devra faire face à plusieurs épidémies de
 1. malaria
 2. peste
 3. tuberculose

8. La ferme de l'Hôpital servait
 1. à occuper les malades qui se rétablissaient
 2. à fournir à l'Hôpital de la viande, des œufs, de la nourriture pour les religieuses et les malades
 3. à faire du commerce avec les habitants de la ville de Lessines
9. A la fin du 19^e siècle, une religieuse de l'Hôpital, Marie-Rose Carouy, inventa un médicament pour soigner les ulcères aux jambes, comment s'appelait-il ?
 1. le mercurochrome
 2. l'Helkiase
 3. l'eau de Mélisse
10. Les remèdes fabriqués dans la pharmacie de l'Hôpital étaient souvent réalisés à base
 1. de plantes cultivées dans le jardin et dans la région de Lessines
 2. de produits pharmaceutiques fabriqués par des pharmaciens de la ville
 3. de produits chimiques fabriqués par l'entreprise Baxter

Activité n° 10 : qui suis-je ? **

Compétences mobilisées²⁵ :

- identifier, classer un objet, une photographie,
- identifier, caractériser des activités et techniques pour se soigner,
- identifier, caractériser des aspects concrets du mode de vie dans nos régions.

Objectif : l'élève sera capable d'identifier chaque objet ou personnage et sa fonction.

Ce questionnaire à choix multiple est focalisé sur les objets et personnages du musée. Son objectif est plus modeste : il vise tout simplement à vérifier l'écoute, l'observation et la mémorisation, du moins s'il est réalisé très peu de temps après la visite.

Attribue à chaque objet ou à chaque personnage son nom et sa fonction. Coche la bonne réponse sachant qu'une seule est valable.

	Qui suis-je ?	Quelle était ma fonction ?
	○ Un cure-dent ○ Un bistouri pour amygdales ○ Un cornet acoustique	On m'utilisait pour ○ mieux entendre ○ mieux articuler ○ mieux manger
	○ Des lunettes ○ Des cuillères à lentilles ○ Une double cuillère à potage pour les malades	On m'utilisait pour ○ mieux voir ○ mieux manger ○ mieux prendre les aliments
	○ Un inhalateur ○ Un masque à anesthésie ○ Un appareil dentaire	On m'utilisait pour ○ faire respirer au malade de l'éther pour qu'il soit inconscient lors d'une opération ○ que le malade ne morde la langue lors d'une opération ○ faire respirer au malade de l'oxygène lors d'une opération
	○ Un clystère ○ Un mystère ○ Un suppositoire	On m'utilisait pour ○ introduire un produit laxatif dans le corps ○ introduire un liquide mystérieux dans le corps ○ introduire un produit visqueux dans le corps

²⁵ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001, p. 83.

	○ Une plante médicinale ○ Une plante décorative ○ Une plante comestible intervenant dans la cuisson des aliments	On m'utilisait pour ○ décorer la salle des malades ○ épicer les plats ○ fabriquer des remèdes
	○ Une trousse de trépanation ○ Une trousse d'amputation ○ Une trousse de dentiste	On m'utilisait pour ○ réaliser une opération du crâne ○ amputer le membre écrasé ○ enlever une carie
	○ Une cuve de rangement ○ Un autoclave ○ Une cuve d'éther	On m'utilisait pour ○ stériliser les instruments chirurgicaux ○ stériliser la salle des malades en la lavant ○ entreposer le matériel chirurgical
	○ Des plats à barbe ○ Des plats à saignée ○ Des plats pour le service à table des malades	On m'utilisait pour ○ laver le malade pour éliminer les mauvaises odeurs ○ saigner le malade pour évacuer les mauvaises humeurs ○ donner à manger aux malades
	○ Le médecin de peste du 17^e siècle ○ Le jardinier de l'Hôpital ○ La religieuse responsable du soin des malades	Mon métier consiste à ○ examiner les malades atteints de la peste. Ce costume me protégeait de la contagion ○ entretenir le jardin de plantes médicinales de l'Hôpital. Ce costume me protégeait des piqûres d'insecte ○ donner les soins aux pauvres malades logés dans la salle des malades. Ce costume me protégeait du regard des malades.
	○ Des pots d'Helkiasé ○ Des pots d'éther ○ Des pots de mercurochrome	On m'utilisait pour ○ désinfecter les plaies et les ulcères aux jambes ○ anesthésier le malade ○ désinfecter toutes les plaies
		Ma fonction au sein de la

	○ La religieuse apothicaire ○ La religieuse lavandière ○ La mère supérieure	communauté est de ○ laver le linge des malades et des religieuses ○ préparer les remèdes pour le soin des malades et des religieuses ○ veiller à la bonne organisation de toute la communauté des religieuses, des soins des malades et de tous les biens de l'Hôpital
--	---	--

Activité n° 11 : la chasse aux mots

Compétence visée²⁶ : traiter les unités lexicales

Aucun autre objectif que le jeu, le plaisir de retrouver les mots !

A toi de jouer !

Retrouve les mots cachés dans cette grille. Attention, tu peux chercher de haut en bas et de gauche à droite. Une même lettre peut être utilisée pour plusieurs mots. Tous les mots ont un lien avec l'Hôpital Notre-Dame à la Rose. Bonne chasse !

H	E	L	K	I	A	S	E	E	H
Y	M	A	S	Q	U	E	C	P	U
G	C	L	Y	S	T	E	R	E	M
I	O	I	F	A	O	T	A	S	E
E	R	X	E	I	C	H	S	T	U
N	P	F	R	G	L	E	E	E	R
E	S	O	M	N	A	R	R	L	U
T	U	I	E	E	V	D	I	E	U
U	M	U	S	E	E	S	O	I	N
A	M	P	U	T	A	T	I	O	N

²⁶ Socles de compétences, Ministère de la Communauté française, 2001, p.14.

helkiasse
tua
masque
Alix
ferme
clystère
saignée
autoclave
su
amputation
soin

Dieu
hygiène
corps
foi
ether
peste
écraser
musée
lu
humeur

IV. Bibliographie

BOCQUET Elise, DEBRUYN Raphaël, DELEUZE Graziella, DELPLANCQ Christine, HOELVOET Camille, VIATOUR André, VUIDAR Marc, *De l'Hôpital séculaire au musée du 3^e millénaire*, Hôpital Notre-Dame à la Rose. 2008

DOLZ Joaquim- NOVERRAZ Michèle - SCHNEUWLY Bernard, *S'exprimer en français*. De Boeck, 2001.

GIASSON Jocelyne, *La lecture*. De Boeck, 2004

GIASSON Jocelyne, *La lecture*. De Boeck, 2012

Groupe d'Ecouen, *Former des enfants producteurs de textes*. Hachette Education, 1994.

Programme des études 2009 ; Enseignement fondamental. Centre Technique et Pédagogique de l'enseignement de la communauté française, 2009

VIATOUR André, *L'accompagnement spirituel et médical des malades à l'Hôpital Notre-Dame de Lessines aux XVII^e et XVIII^e siècles*. ULg, Mémoire de licence, 1997-1998

V. Table des matières

SOMMAIRE.....	2
Présentation ou mode d'emploi du dossier	3
Chapitre I.....	5
Présentation générale du musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines ou ce que vous devez savoir pour mieux guider vos élèves dans leurs activités.....	5
Chapitre II. Avant la visite du musée	16
Préparer la visite	16
Chapitre III. Après la visite.....	38
Exploiter la visite du musée en classe.....	38
IV. Bibliographie	76
V. Table des matières	77